

YOLES, ÉNERGIE, AGRICULTURE

**Trois forces pour penser
la Martinique de demain**

Tradition populaire, transition énergétique
et production locale dessinent ensemble
un nouveau récit martiniquais.



ÉNERGIE

SMEM

Moderniser le réseau pour réussir la transition

ÉVÈNEMENT

TOUR DES YOLES 2026

Héritage, performance
et fierté collective
au service du territoire

AGRICULTURE

PRODUIRE, NOURRIR, TRANSMETTRE

Bâtir une agriculture durable,
rémunératrice et souveraine





PARTENAIRE
DU MAILLOT JAUNE

TOUR CYCLISTE DE MARTINIQUE



**AVEC LE CRÉDIT AGRICOLE MARTINIQUE-GUYANE
RESTEZ EN TÊTE DU PELOTON**

LE **SPORT** COMME
ÉCOLE DE LA **VIE**


**MARTINIQUE
GUYANE**

L'ÉDITORIAL

DE PHILIPPE PIED

LA MARTINIQUE À L'HEURE DES CHOIX



POUR JOINDRE LA RÉDACTION :

ANTILLA, 7 Rue Paul Gauguin

97232 Le Lamentin, Martinique

Tél.: 0696 73 26 26 / 0596 75 48 68

Email : philippe@antilla-martinique.com

CPPAP D 86520

ISSN 0757555

DIRECTION/RÉDACTION

Directeur de la publication :

Philippe PIED : 0696 73 26 26

Directeur de la rédaction :

Henri Pied : 0596 75.48.68

Rédaction :

Henri Pied, Gérard Dorwling-Carter,

Philippe Pied, Laurianne Nomel,

Nathalie Laulé, Morgan Gunot,

Roland Dorival, Judes Duranty,

Nicolas Manceau

Conception - Marketing - Publicité :

ANTILLA - Tél. 0696 73 26 26

philippeped@gmail.com

Impression :

Toniprint Imprimerie

ATTENTION :

Les documents, manuscrits ou non, restent
la propriété de la rédaction.

BUREAUX :

60 Jambette-Beauséjour

97200 Fort-de-France

SITE INTERNET :

www.antilla-martinique.com

Il est des périodes où un territoire semble concentrer en quelques semaines l'ensemble des défis qui l'attendent. Ce numéro d'Antilla en est l'illustration.

À travers les sujets que nous abordons, un même fil conducteur apparaît : la Martinique est entrée dans une période où les décisions d'aujourd'hui conditionneront durablement son avenir. Il ne s'agit plus seulement de gérer le quotidien, mais de préparer le territoire aux transformations qui s'imposent.

La transition énergétique en est un exemple emblématique. Derrière les débats sur les énergies renouvelables, le solaire, la mobilité électrique ou la maîtrise des consommations, une réalité s'impose : un territoire ne peut envisager son avenir sans infrastructures solides. Le réseau électrique, longtemps considéré comme un simple outil technique, devient un enjeu stratégique de souveraineté et de résilience. Produire davantage d'énergie locale ne suffira pas si celle-ci ne peut être transportée, sécurisée et distribuée efficacement.

Cette nécessité de bâtir sur des fondations solides se retrouve également dans la gestion de nos collectivités. L'entretien que nous accorde le maire du Robert illustre une réalité que connaissent plusieurs communes : avant de lancer de nouveaux projets, il faut parfois restaurer les équilibres financiers. L'exercice est difficile, souvent impopulaire, mais il constitue une condition indispensable pour retrouver des marges d'action au service des habitants.

À côté de ces préoccupations institutionnelles, la Martinique continue pourtant d'affirmer ce qui fait sa singularité. Dans quelques jours s'élancera le 40e Tour

des Yoles Rondes. Au-delà de la compétition sportive, cet anniversaire rappelle la force d'un patrimoine vivant qui rassemble toute une population. Mais il rappelle aussi que la préservation de nos traditions suppose des moyens, une organisation et une vision à long terme. Là encore, derrière la fête, se posent des questions de gouvernance, de financement et de transmission.

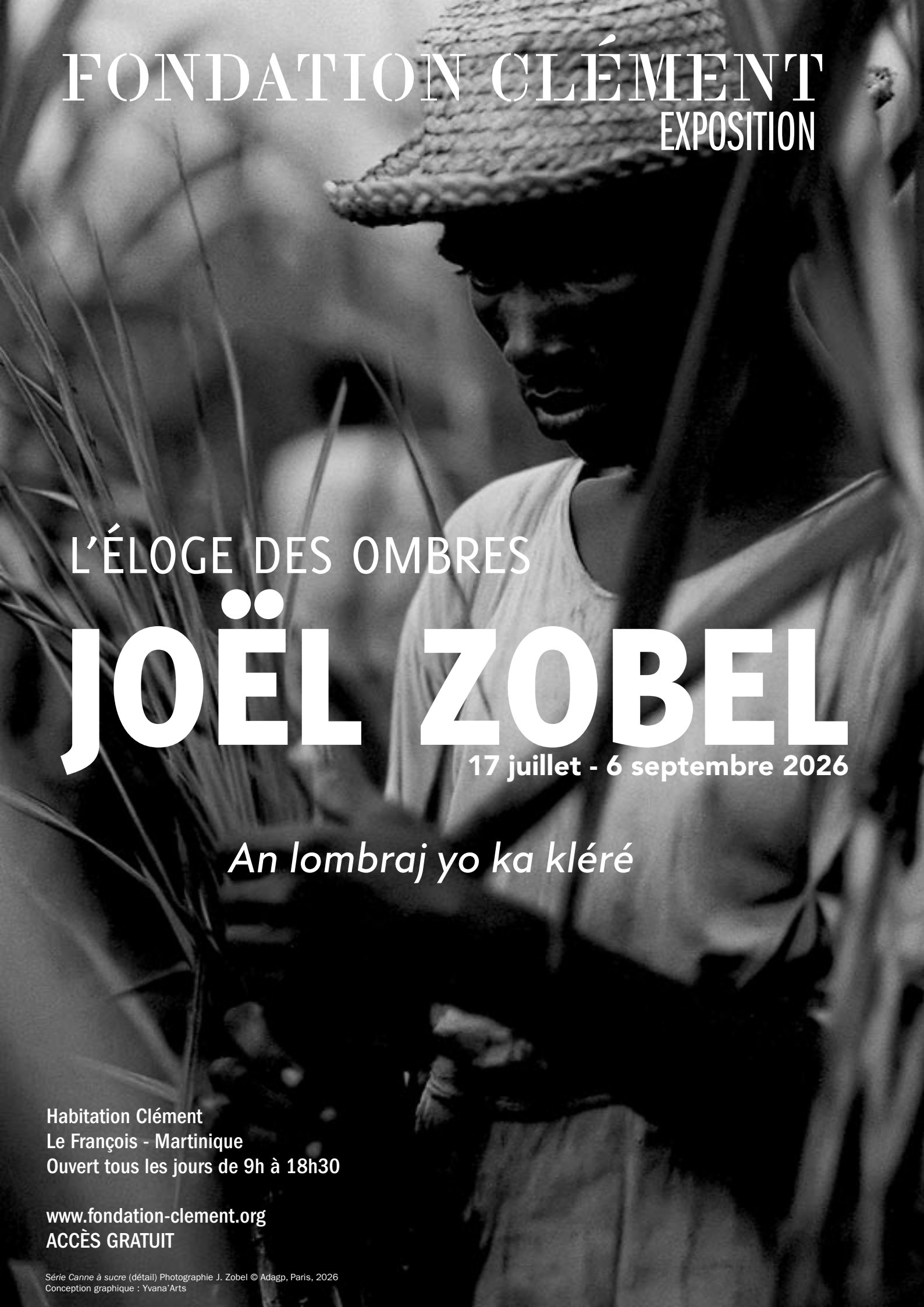
L'agriculture, l'eau, l'énergie, le logement, l'économie, la jeunesse, les collectivités ou encore les innovations technologiques présentées dans ce numéro racontent finalement la même histoire. Celle d'un territoire qui dispose d'atouts considérables, mais qui ne pourra pleinement les valoriser qu'en privilégiant l'anticipation plutôt que l'urgence, la stratégie plutôt que l'improvisation.

Depuis plus de quarante ans, Antilla accompagne ces évolutions avec une même exigence : informer, donner la parole aux acteurs du territoire et nourrir le débat public sans céder aux simplifications. Nous continuerons à le faire, convaincus qu'un développement durable repose d'abord sur une information rigoureuse, un dialogue ouvert et une compréhension partagée des enjeux.

Plus que jamais, l'avenir de la Martinique ne dépendra pas d'une décision unique, mais de notre capacité collective à construire, ensemble, des réponses à la hauteur des défis qui nous attendent. ■

Bonne lecture et bonne vacances !

ANTILLA



FONDATION CLÉMENT
EXPOSITION

L'ÉLOGE DES OMBRES
JOËL ZOBEL
17 juillet - 6 septembre 2026

An lombraj yo ka kléré

Habitation Clément
Le François - Martinique
Ouvert tous les jours de 9h à 18h30

www.fondation-clement.org
ACCÈS GRATUIT

Série Canne à sucre (détail) Photographie J. Zobel © Adago, Paris, 2026
Conception graphique : Yvana'Arts

SOMMAIRE

P.08
ÉNERGIE

SMEM

Pas d'énergie sans réseau



P.16
NOS COMMUNES

Félix Mérine

Une situation financière plus grave que prévu



P.23
TOUR DES YOLES

Isabelle Malborough

Un jour les yoleurs peuvent baisser la voile et partir...



P.52
PORTRAIT

Johan Edvige

Le pari gagnant d'un nouvel agriculteur martiniquais



08	ÉNERGIE SMEM <i>Ralph Monplaisir et Jean Lanoix défendent la modernisation du réseau électrique</i>
16	NOS COMMUNES Félix Mérine <i>Le maire du Robert évalue un redressement financier difficile</i>
23	TOUR DES YOLES Isabelle Malborough <i>Les tensions financières de la Fédération...</i>
26	TOUR DES YOLES 2026 Qui remportera cette 40ème édition ? <i>Revue des forces en présence</i>
32	MÉMOIRE Le premier Tour des Yoles <i>Retour sur l'édition fondatrice de 1985.</i>
38	ENTRETIEN Bruno Fabre <i>Une passion durable pour la Yole et ses valeurs</i>
48	ENTREPRISES Facturation électronique <i>Les 5 erreurs à éviter dès maintenant</i>
52	PORTRAIT Johan Edvige <i>Le pari gagnant d'un nouvel agriculteur martiniquais</i>



MUSIQUE
Jazz à la Pointe
Treize ans de musique les pieds dans le sable...



DOSSIER SPÉCIAL
TOUR DES YOLES 2026

Transpò bililik



BEL POVEB KRÉYOL :

« *Met koumandé chien, chien
koumandé latjé'y* »

Not pou konprann

■ Après le Centre c'est au tour de **Sud-Lib** d'être paralysé.

Transpò bililik

Sa ja ka fè pasé twa mwa pa ni transpò piblik Matinik an mitan péyi-a ek dan linò. Simenn-tala nou aprann Sud-Lib pri tou.

Asiparé kom ki diré, yo pé pa woulé ankò pas yo pa ni lajan, ni pou péyé lésans, ni pou péyé salarié. Dapré sa man tann di, la CTM épi « Martinique Transport » pa ka rivé péyé yo. Pou sitiasion-tala dit la CTM té ké fè ann odit. Mé kitan moun ké pé alé-vini Matinik abò transpò piblik ki pa an bililik ?

Jik atjelman es ou pé mété an transpò piblik si tout moun ka vwayajé pou ayen ? Lè pèsonn pa ka péyé ében sa pé pa maché. Tout moun ni bouch-yo fann. Tout moun bizwen manjé.

Ou sé di yo ka fè tout bagay pou moun genyen loto pèsonel-yo. An menm balan-an, yo ka mandé moun kité loto-yo pou pran transpò piblik. Jik atjelman es ou pé mété an transpò piblik solid si tout moun ka vwayajé pou ayen ?

Baccha Festival

La Baka kon sé jenn-lan ka di, ka pati Voklen pou alé Omaren. (sel komin ka koumansé pa O) Ni sa ki dakò, épi sa éti pa dakò pres toubannman. Es yo ké twouvé loto pou monté Omaren ?

Asiré menmsi pa ni transpò piblik, anlo ké rivé fè an débriya pou sa rivé la. Pandan tan-an sa ki lé pasé Pontaléri ké ni pòblem pas dépi lendi yo viré mété an « Baraj non blokan » ki-donk yo ka baré, mé yo ka kité moun an gou-yo pasé.

Manmay pengad talè yo pa blijé moun péyé dé éro pou dé-plasé dan anlot komin, kon sèten gang ka fè ayè. ■

Jid

AU DÉPART DE FORT-DE-FRANCE ENVOLEZ-VOUS VERS LE MONDE VIA PARIS-CHARLES DE GAULLE



MEMBRE DE
L'ALLIANCE
SKYTEAM

POUR CONTINUER À VOYAGER DEMAIN, RÉPENSONS
DÈS MAINTENANT NOTRE FAÇON DE NOUS DÉPLACER.



Carburant plus durable, nouveaux avions moins polluants, éco-pilotage
sur tous nos vols, retrouvez tous nos engagements sur airfranceact.airfrance.com

Société Air France - SA au capital de 126 749 775 € - 420 895 718 - RCS Bobigny - 45, rue de Paris, 93577 Roissy-CDG Cedex

AIRFRANCE

S'ENVOLER EN TOUTE ÉLÉGANCE

SMEM :

« Pas d'énergie sans réseau »

Réélu à la présidence du Syndicat mixte d'énergie de Martinique, Ralph Monplaisir, accompagné de Jean Lanoix, vice-président du SMEM et élu du François, dresse le bilan d'une mandature marquée par la montée en puissance de l'institution. Au-delà de l'éclairage public et des économies d'énergie, les responsables du syndicat défendent une conviction centrale : la transition énergétique de la Martinique ne pourra réussir que si le réseau électrique est modernisé, renforcé et mieux adapté aux nouveaux usages.

Il y a encore quelques années, le SMEM était souvent perçu comme une structure technique, relativement discrète, intervenant dans un domaine peu connu du grand public. Pour Ralph Monplaisir et Jean Lanoix, cette période est révolue. Le Syndicat mixte d'énergie de Martinique entend désormais occuper une place centrale dans les grands choix énergétiques du territoire.

À cette mobilisation des élus s'ajoute celle des équipes du SMEM. Pour Ralph Monplaisir, *“derrière les projets, il y a surtout une trentaine de femmes et d'hommes qui mettent quotidiennement leur expertise au service de leur territoire. Leur connaissance du réseau, leur engagement et leur capacité à accompagner les communes constituent une véritable richesse pour la Martinique. Sans ces agents mobilisés, il serait impossible de conduire les transformations que nous portons pour la transition énergétique.”*



“Le SMEM a pris de la maturité”,
résume Ralph Monplaisir.

Selon lui, les élus se sont progressivement davantage impliqués, en comprenant mieux le rôle stratégique de cette structure. Le syndicat, historiquement associé à l'électricité, s'est élargi à une vision plus globale de l'énergie. Son action ne concerne plus seulement la distribution électrique, mais aussi l'éclairage public, la maîtrise de l'énergie, la mobilité électrique, les usages citoyens et, plus largement, la transition énergétique de la Martinique.



Jean Lanoix partage ce constat.

Élu depuis 2014, il explique avoir découvert progressivement l'importance réelle du SMEM.



En 2020, quand je suis arrivé au SMEM, j'ai véritablement pris la mesure du rôle primordial que cette structure joue dans l'évolution énergétique de la Martinique,

, souligne-t-il. Il insiste aussi sur les progrès accomplis en matière de communication, un enjeu essentiel pour faire connaître le syndicat aux communes et aux Martiniquais.

LE PEPP, VITRINE D'UNE NOUVELLE MANIÈRE D'AGIR

Parmi les réalisations mises en avant, une revient avec force : le PEPP, Programme d'éclairage public performant. Pour Ralph Monplaisir, il s'agit de l'une des grandes fiertés de la mandature. Le principe est simple, mais très structurant : accompagner les communes dans la modernisation de leur éclairage public, avec des équipements LED intelligents, pilotables à distance.

Ces nouveaux dispositifs permettent d'adapter l'intensité lumineuse selon les lieux, les horaires et les besoins. Une rue peu fréquentée au cœur de la nuit ne nécessite pas le même éclairage qu'une place communale lors d'une manifestation. Un quartier résidentiel, un cimetière, une route ou un site accueillant un événement peuvent ainsi être gérés de manière plus fine, plus économe et plus respectueuse de l'environnement.

L'intérêt est double. Les communes réduisent leur consommation et améliorent la qualité du service rendu aux habitants. Le territoire, lui, avance vers une gestion plus sobre et plus intelligente de l'énergie. "Économiquement et environnementalement, les deux vont ensemble", insiste

Jean Lanoix. Moins de consommation, moins de gaspillage, moins de chaleur dégagée, mais aussi une meilleure capacité d'adaptation aux usages réels.

Le SMEM joue ici un rôle de facilitateur. Les communes, souvent contraintes budgétairement, ne disposent pas toujours des moyens immédiats pour engager seules ce type d'investissement. Le syndicat permet de structurer les projets, d'en porter une partie de l'ingénierie, et de créer un cadre commun au bénéfice des collectivités.

LE RÉSEAU, CHANTIER MAJEUR DE LA PROCHAINE DÉCENNIE

Mais derrière les réussites, les responsables du SMEM identifient un chantier bien plus vaste : la modernisation du réseau électrique. C'est le point central de l'entretien. Pour Ralph Monplaisir, la Martinique ne pourra pas réussir sa transition énergétique sans un réseau capable de supporter les nouveaux besoins, les nouveaux usages et les nouvelles formes de production.

Le SMEM est propriétaire du réseau basse et moyenne tension. EDF en assure l'exploitation dans le cadre du contrat de concession. Cette réalité institutionnelle est essentielle : le réseau appartient au territoire, mais son fonctionnement dépend d'une relation technique et contractuelle avec EDF.



« Pas d'énergie sans réseau: la transition énergétique de la Martinique dépend d'abord de sa capacité à moderniser ses infrastructures. »

Or ce réseau, selon les responsables du SMEM, doit être profondément modernisé. Il doit pouvoir répondre à l'augmentation de la demande, à l'arrivée des énergies renouvelables, à la mobilité électrique, à la nécessité d'une meilleure résilience face aux cyclones, aux séismes et aux coupures. La question n'est donc pas seulement technique. Elle est stratégique.

Le chiffre avancé donne la mesure du défi : environ 600 millions d'euros seraient nécessaires pour moderniser le réseau sur le long terme. À ce jour, 17 millions d'euros ont déjà été investis. C'est une étape importante, mais très insuffisante au regard des besoins identifiés.

"Pas d'énergie sans réseau", pourrait-on résumer.

Car produire localement de l'électricité ne suffit pas. Encore faut-il pouvoir la transporter, la distribuer, la sécuriser et la rendre disponible au bon endroit, au bon moment. Le parallèle avec l'eau est souvent évoqué dans l'entretien : il vaut mieux anticiper et entretenir régulièrement un réseau essentiel que devoir réparer dans l'urgence lorsque les difficultés deviennent trop lourdes.



ENFOUIR, RENFORCER, SÉCURISER

L'un des grands sujets évoqués est celui de l'enfouissement des réseaux. Jean Lanoix y voit un enjeu majeur pour un territoire exposé aux risques naturels. En Martinique, les cyclones, les fortes intempéries et les séismes imposent une réflexion spécifique. Les réseaux aériens sont plus vulnérables aux chutes d'arbres, aux poteaux endommagés, aux ruptures de câbles et aux coupures prolongées.

L'enfouissement n'est pas toujours possible ni toujours simple. Il coûte plus cher à court terme et dépend des contraintes du terrain. Mais il peut permettre, dans certains secteurs, de renforcer la fiabilité du service et de limiter les risques. Pour le SMEM, ces choix doivent relever d'une stratégie territoriale claire, portée avec les élus, les communes et les opérateurs techniques.

Le sujet renvoie aussi à une question de gouvernance : qui décide de l'évolution du réseau, selon quels critères, avec quels financements et dans quel calendrier ?

Sur ce point, les responsables du SMEM plaident pour une relation plus exigeante avec EDF. Le ton est mesuré, mais la volonté est nette : le syndicat veut exercer pleinement ses responsabilités de propriétaire du réseau.

UNE RELATION NÉCESSAIRE AVEC EDF, MAIS UN SMEM PLUS EXIGEANT

Ralph Monplaisir ne présente pas EDF comme un adversaire. Au contraire, il rappelle que les deux structures sont liées par la réalité du système électrique martiniquais. EDF exploite le réseau, le SMEM en est propriétaire pour la basse et moyenne tension. Les deux doivent donc travailler ensemble.

Mais le président du SMEM souligne aussi que la relation a évolué. Le syndicat se veut plus exigeant, plus attentif au respect du contrat et plus déterminé à défendre les intérêts du territoire. Les responsables du SMEM estiment que les décisions doivent mieux tenir compte des réalités locales, qu'il s'agisse des délais de raccordement, de l'enfouissement, de l'entretien ou de la programmation des investissements.



« La relation avec EDF doit rester constructive, tout en répondant davantage aux réalités du réseau martiniquais. »



FONDATION CLÉMENT

17.07 - 06.09.2026

MARCHÉ D'ART

EXPOSITION COLLECTIVE

Habitation Clément
Le François - Martinique
Ouvert tous les jours
de 9h à 18h30

www.fondation-clement.org
ACCÈS GRATUIT

Raphaëlle Hayot - Granjou, 2026 (détail)
Conception graphique : Yvana'Arts - Photographie : R. Charlotte

Ce rapport plus affirmé dépasse désormais la seule Martinique. Le SMEM a contribué à rapprocher les syndicats d'énergie ultramarins, notamment avec la Guadeloupe, la Guyane et La Réunion. L'objectif est de faire émerger une parole commune face aux grands interlocuteurs nationaux, afin que les problématiques spécifiques des territoires ultramarins soient mieux prises en compte.

PTME, PPE : LE SMEM DANS LA FABRIQUE DE LA TRANSITION

Le SMEM intervient également dans les instances de planification énergétique. Le PTME, Plan territorial de maîtrise de l'énergie, associe notamment l'ADEME, EDF, la CTM et le SMEM. Le secrétariat est assuré par l'ADEME. Les projets liés à l'énergie peuvent y être étudiés, analysés techniquement, puis financés selon les compétences et les moyens de chaque partenaire.

Le syndicat a aussi participé aux travaux autour de la PPE, Programmation pluriannuelle de l'énergie. Cette planification doit fixer les grandes orientations de production et d'évolution énergétique du territoire, notamment en matière de solaire, d'éolien, de biomasse, de géothermie et de réduction de la dépendance aux énergies fossiles.

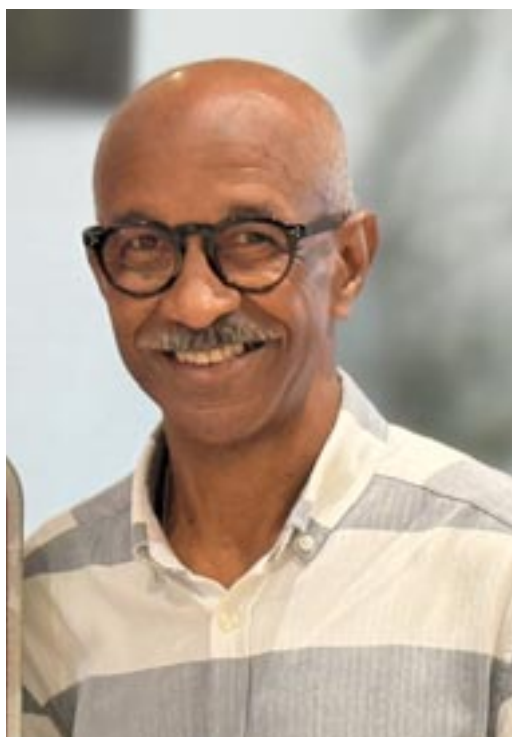
Mais, là encore, le SMEM rappelle un principe simple : les objectifs de production ne peuvent être pensés indépendamment du réseau. La Martinique peut développer du solaire, de l'éolien, de la géothermie ou d'autres formes d'énergie, mais l'ensemble de ces productions devra pouvoir être raccordé, équilibré et distribué.



« Le SMEM n'est plus seulement un syndicat d'électricité, il devient un acteur central de la souveraineté énergétique martiniquaise. »

UNE INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE À CONSTRUIRE AVEC LUCIDITÉ

La question de l'indépendance énergétique traverse toute la discussion. Jean Lanoix la rapproche de l'autonomie alimentaire : dans une île, dépendre trop fortement de l'extérieur rend le territoire vulnérable. L'objectif n'est pas de promettre une autonomie totale immédiate, mais de réduire progressivement la dépendance aux hydrocarbures importés.



Le solaire constitue une piste évidente, mais il doit être développé sans sacrifier les terres agricoles. Les toitures, les bâtiments publics, les anciennes carrières, les anciennes décharges ou les surfaces déjà artificialisées apparaissent comme des espaces à privilégier.

L'éolien présente également un potentiel, mais pose des questions d'implantation, d'acceptabilité et de transport de l'électricité. Produire au nord pour consommer au sud exige un réseau capable d'acheminer cette énergie.

La biomasse, elle, appelle une analyse plus nuancée. Ralph Monplaisir souligne que lorsque la production repose sur l'importation de granulés de bois, elle ne peut pas être considérée comme une véritable indépendance énergétique. L'énergie produite localement doit aussi être pensée à partir des ressources réellement disponibles sur le territoire.

La géothermie apparaît comme l'une des pistes les plus intéressantes. Elle pourrait, selon les cas, servir à produire de l'électricité ou à produire du froid. Le président du SMEM évoque notamment la possibilité d'utiliser la chaleur disponible dans certains secteurs pour alimenter en froid des équipements

publics, avec une attention particulière pour le CHUM. Une telle solution pourrait réduire la facture énergétique d'un établissement essentiel et améliorer le confort des patients et du personnel.

PALÉ BA NOU : RAPPROCHER LE SMEM DES HABITANTS

La montée en puissance du SMEM passe aussi par la relation directe avec les Martiniquais. Le dispositif "Palé ba nou" s'inscrit dans cette logique. D'abord imaginé autour de l'éclairage public, il doit permettre aux habitants de signaler plus facilement un problème sur un luminaire ou un équipement.

L'objectif est clair : accélérer les interventions, fluidifier les échanges avec les communes et éviter que les signalements se perdent dans les circuits administratifs. À terme, le dispositif pourrait être élargi à d'autres demandes, notamment le suivi des dossiers de raccordement. Un particulier ou une entreprise pourrait ainsi mieux savoir où en est son dossier, à quel moment il arrive au SMEM et quelles étapes restent à franchir.

Pour Ralph Monplaisir et Jean Lanoix, cette proximité est essentielle. Le SMEM intervient sur des infrastructures techniques, mais son action concerne directement la vie quotidienne des habitants : éclairage, raccordement, sécurité, mobilité, qualité du service.

BORNES DE RECHARGE : PRÉPARER LES NOUVEAUX USAGES

La transition énergétique se jouera également dans la mobilité. Le développement des véhicules électriques suppose un maillage suffisant en bornes de recharge.

Le SMEM entend travailler avec les communes, les collectivités et certains grands équipements publics pour identifier les besoins et organiser le déploiement.

L'enjeu ne consiste pas seulement à installer des bornes. Il faut savoir où les placer, combien en prévoir, comment les alimenter et comment éviter de créer de nouvelles contraintes sur

un réseau déjà appelé à évoluer. Là encore, le réseau apparaît comme la colonne vertébrale de toute la stratégie énergétique.

UNE INSTITUTION AU CŒUR DES CHOIX DE DEMAIN

Au terme de cette rencontre, une idée s'impose : le SMEM veut changer d'échelle.

LA YOLE RONDE, LE VENT ET LE COLLECTIF



Le soutien du SMEM à la yole ronde ne relève pas seulement du sponsoring sportif. Pour Ralph Monplaisir et Jean Lanoix, la yole représente un symbole cohérent avec la mission du syndicat.

D'abord parce qu'elle fonctionne avec le vent. Elle incarne donc une énergie naturelle, renouvelable et locale. À l'heure où la Martinique réfléchit à sa transition énergétique, ce symbole parle immédiatement au public.

Ensuite parce que la yole ronde est un patrimoine martiniquais majeur. Elle rassemble les générations, les communes, les équipages, les familles et les supporters autour d'une pratique profondément enracinée dans le territoire.

Enfin parce qu'elle repose sur une logique collective. À bord, chaque membre d'équipage a son rôle. Chacun agit individuellement, mais le résultat dépend de la coordination de tous. Jean Lanoix y voit une image très proche du SMEM : un travail collectif, porté par les communes, les élus, les techniciens et les partenaires, pour arriver jusqu'à l'administré.

Les équipages soutenus deviennent aussi des relais auprès des jeunes et des écoles. Ils permettent de parler autrement d'énergie, de vent, de responsabilité, d'environnement et de transmission.

Le SMEM souligne également l'importance de la place des femmes dans cette dynamique, avec une yole

féminine qui illustre l'ouverture et l'évolution de cette pratique.

À travers la yole ronde, le SMEM cherche donc à se rapprocher de la population, non pas par un discours technique, mais par un symbole populaire, patrimonial et profondément martiniquais.



« Produire localement ne suffit pas : encore faut-il pouvoir transporter, sécuriser et distribuer cette énergie jusqu'aux habitants. »

Il ne veut plus être seulement identifié à l'éclairage public ou aux questions techniques de distribution. Il veut être reconnu comme un acteur central de la transition énergétique martiniquaise.

Cette ambition repose sur plusieurs piliers : moderniser le réseau, accompagner les communes, renforcer le dialogue avec EDF, participer aux outils de planification énergétique, développer la proximité avec les usagers, préparer la mobilité électrique et soutenir les projets utiles au territoire.

Le défi est considérable. Les besoins financiers sont lourds, les contraintes techniques importantes et la transition énergétique ne se résumera pas à des annonces. Elle exigera des investissements durables, une gouvernance claire et une vision partagée.

Mais pour Ralph Monplaisir et Jean Lanoix, la priorité est désormais bien identifiée. Avant de parler uniquement de production, il faut parler de réseau. Car en Martinique, comme ailleurs, l'énergie de demain dépendra d'abord de la capacité à l'acheminer, à la sécuriser et à la rendre accessible à tous.

LES CHIFFRES

17 millions d'euros

C'est le montant déjà investi dans le réseau électrique, selon les responsables du SMEM. Une première étape jugée utile, mais encore très éloignée des besoins réels du territoire.

Environ 600 millions d'euros

C'est l'ordre de grandeur avancé pour moderniser en profondeur le réseau basse et moyenne tension de la Martinique. L'objectif serait de programmer ces investissements dans la durée, sur une dizaine d'années, afin d'éviter un rattrapage brutal et coûteux.

74 millions d'euros

C'est le budget global mentionné par la Représentation en France de la Commission européenne pour le Programme d'éclairage public performant, avec une contribution européenne de 33 millions d'euros via le FEDER.

25 000 installations publiques

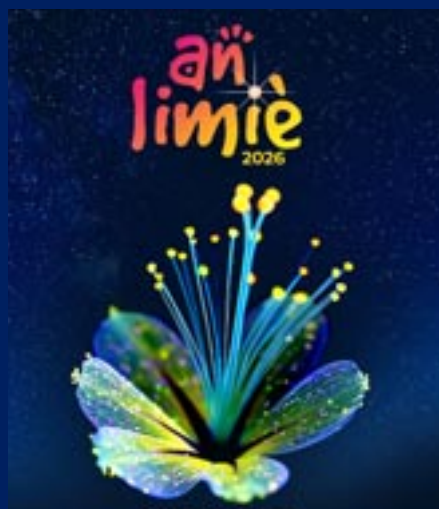
La première vague du programme de modernisation de l'éclairage public lancée en 2019 concernait 25 000 installations réparties sur 14 communes, selon la Commission européenne.

20 GWh et 2 millions d'euros par an

C'est l'économie annuelle potentielle annoncée pour la Martinique grâce à la modernisation de l'éclairage public, selon la même source européenne.

AN LIMIE 2026 :

Réservez vos dates ! Les 12, 13 et 14 novembre 2026



La transition énergétique est déjà en marche en Martinique.

Avec AN LIMIE 2026, le Syndicat Mixte d'Énergie de la Martinique (SMEM) vous invite à découvrir des solutions concrètes, locales et accessibles, pour passer à l'action, chacun à son niveau.

Pendant trois jours, professionnels, scolaires, étudiants, familles et grand public pourront rencontrer les acteurs du territoire, découvrir des initiatives inspirantes et repartir avec des idées et des solutions à mettre en œuvre au quotidien.

Vous souhaitez participer ?

Collectivités, entreprises, associations, établissements scolaires, organismes ou porteurs de projets : rejoignez l'aventure AN LIMIE 2026 !

Proposez une animation, présentez une initiative, devenez partenaire ou réservez un espace d'exposition.

Toutes les informations et le formulaire de manifestation d'intérêt sont disponibles sur

- www.smem.fr/an-limie-2026
- Contact : communication@smem.fr

AN LIMIE 2026 :

la transition énergétique se vit, se partage... et se construit ensemble.

À RETENIR

60 % de la consommation électrique des communes

Au moment du diagnostic réalisé par le SMEM, l'éclairage public représentait 60 % de la consommation d'électricité des communes, selon la Représentation en France de la Commission européenne.

Une facture divisée par deux

L'AFD indique que le programme porté par le SMEM doit permettre aux communes concernées de réduire de moitié la consommation électrique de leurs éclairages publics. L'agence souligne aussi la baisse attendue des émissions de CO₂, des coûts de maintenance et l'amélioration de la résilience des équipements face au climat martiniquais.

2016

C'est l'année de lancement du Programme territorial pour la maîtrise de l'énergie, le PTME, porté par l'État, la CTM, l'ADEME, le SMEM et EDF. Ce dispositif accompagne techniquement et financièrement des projets de transition énergétique en Martinique.

2024-2033

La révision complète de la Programmation pluriannuelle de l'énergie de Martinique doit définir les nouveaux objectifs énergétiques du territoire pour cette période. La PPE traite notamment de la maîtrise de la demande, de la diversification des ressources, de la sécurité d'approvisionnement, du stockage et des réseaux. ■



PALEBANOUSMEM :

Un signalement simple pour un éclairage public plus réactif

- Un lampadaire en panne ?
- Un éclairage défectueux près de chez vous ?

Avec PalebanouSMEM, le Syndicat Mixte d'Énergie de la Martinique (SMEM) met à votre disposition un service simple et gratuit pour signaler les dysfonctionnements de l'éclairage public.

En quelques clics, vous pouvez localiser l'anomalie, décrire le problème et transmettre votre signalement. Celui-ci est ensuite orienté vers les services compétents afin de faciliter le suivi et la programmation des interventions.

PalebanouSMEM, c'est une démarche innovante portée par le SMEM, en partenariat avec les communes membres, pour améliorer le cadre de vie des Martiniquais et contribuer à un service public de proximité plus efficace.

Signalez. Participez.

Éclairez votre commune avec PalebanouSMEM.

■ Félix Mérine :

« Je découvre une situation financière bien plus grave que ce que j'imaginais »

Élu maire du Robert il y a trois mois, Félix Mérine affirme avoir découvert une situation financière particulièrement dégradée. Factures impayées, budget sous tension, masse salariale élevée, crise des sargasses : l'édile évoque sans détour les difficultés auxquelles il est confronté et les choix qu'il estime devoir faire pour redresser la commune.

Félix Mérine : Lorsque vous êtes arrivé à la mairie, vous avez rapidement indiqué que la situation financière était plus préoccupante que prévu. Qu'avez-vous découvert ?

Je savais que la ville connaissait des difficultés, mais je ne pensais pas que la situation était aussi profonde. Dès mon arrivée, j'ai été confronté à des choix extrêmement compliqués. J'ai dû voter un budget primitif dont je savais qu'il n'était pas totalement sincère, simplement pour éviter que l'État ne reprenne immédiatement la main sur la gestion de la commune. Depuis, les mauvaises surprises s'accumulent. Ce ne sont pas de petites factures qui arrivent sur mon bureau, mais parfois des sommes de 100 000, 250 000 euros ou davantage. Il y a quelques semaines encore, nous avons reçu une facture de 950 000 euros correspondant à des cotisations d'assurance des agents qui n'avaient pas été réglées. J'ai promis aux Robertins la transparence et je compte tenir cet engagement. Je ne suis pas venu à la mairie pour m'enri-

chir. D'ailleurs, j'ai supprimé la voiture de fonction et réduit mon indemnité. Mon objectif est simple : redresser cette ville qui m'a beaucoup donné.

À quel point la situation affecte-t-elle le fonctionnement quotidien de la commune ?

Elle affecte tout. Nous avons connu des coupures d'internet à la mairie pour des factures impayées. Nous devons de l'argent à de nombreuses entreprises. Certaines interventions ne peuvent plus être réalisées parce que les prestataires attendent d'être réglés. Ce qui est important de comprendre, c'est qu'une partie de ces dettes ne figurerait même pas dans le budget primitif. Ce sont des dépenses engagées ou des factures arrivées en dehors du cadre budgétaire prévu. C'est cela qui rend la situation particulièrement difficile.

Vous aviez pourtant des projets pour la commune.

Bien sûr. Comme tout nouveau maire, j'avais des ambitions et des projets pour améliorer le cadre de vie des habitants. Mais aujourd'hui, la priorité est ailleurs. Il faut d'abord remettre les finances sur des bases solides. Sans cela, aucun projet durable n'est possible.

Vous avez également lancé un audit de l'organisation municipale.

Oui, parce qu'il faut regarder la réalité en face. La ville compte environ 800 agents et la masse salariale représente près de 76 % du budget communal. Cela signifie qu'il ne reste pratiquement aucune marge de manœuvre pour investir ou développer des services. Nous devons travailler avec les syndicats, avec le personnel et avec tous les partenaires concernés pour trouver des solutions. Nous avons notamment une soixantaine d'agents qui remplissent déjà les conditions pour partir à la retraite mais qui restent en activité. Si ces départs se concrétisaient, cela représenterait environ un million d'euros d'économies par an.

Vous êtes sous surveillance des institutions financières ?

Oui. Le préfet nous a accordé un délai pour démontrer notre capacité à redresser la situation. La Chambre régionale des comptes, l'Agence française de développement et d'autres partenaires suivent également le dossier de très près. Nous devons prouver que nous prenons les bonnes décisions. Sinon, le risque existe de voir l'État intervenir plus directement dans la gestion de la commune.

Vous évoquez des décisions difficiles. Les impôts pourraient-ils augmenter ?

Non. Je peux être très clair là-dessus : il n'est pas question d'augmenter les impôts. Les Robertins

supportent déjà une pression fiscale importante. Les habitants sont confrontés aux difficultés économiques et aux conséquences des sargasses. Je refuse d'ajouter une charge supplémentaire. Les solutions devront être trouvées ailleurs, notamment à travers une meilleure maîtrise des dépenses de fonctionnement et une réflexion sur l'organisation des services municipaux.

Cela signifie-t-il une réduction des effectifs ?

Il faudra discuter de tout avec les syndicats. Je suis convaincu qu'un dialogue est possible. Mais il est évident que nous ne pouvons pas continuer avec une masse salariale qui absorbe près des trois quarts du budget. Si rien ne change, nous ne pourrons plus financer les routes, les équipements sportifs, les investissements ou les services attendus par la population. Nous travaillons aujourd'hui essentiellement pour payer les salaires.

Certains équipements ou projets ont déjà été impactés ?

Oui. La médiathèque en est un exemple. Des financements européens qui auraient dû être consacrés à certains projets ont été utilisés pour faire face à des dépenses de fonctionnement. Cela illustre parfaitement le manque de marge financière auquel nous sommes confrontés.

Vous avez également hérité de la crise des sargasses.

Oui, et cela complique encore davantage la situation. Nous devons faire appel à des entreprises privées pour intervenir, mais les moyens financiers manquent. Pendant ce temps, les habitants subissent les conséquences sanitaires des échouages. Certains vivent au contact permanent des émanations.



« Mon mandat sera peut-être celui du redressement, mais je refuse que les Robertins paient davantage pour les difficultés héritées du passé. »

Le CCAS travaille actuellement à identifier les personnes les plus exposées afin que des solutions puissent être étudiées avec l'Agence régionale de santé.

Vous avez évoqué des mesures très concrètes pour lutter contre les sargasses.

Je veux agir rapidement. J'envisage notamment la mise en place de dispositifs de protection et de barrières

pour limiter l'arrivée des algues sur le littoral. Je suis prêt à mobiliser mes propres moyens matériels pour intervenir. Ma priorité reste la santé de la population. Si je dois consacrer davantage de ressources à ce combat et reporter d'autres travaux, je l'assumerai. Entre la réfection d'une route et la protection de la santé des habitants, mon choix est fait.

Vous semblez vouloir vous impliquer personnellement sur le terrain.

Oui. Je considère que les élus doivent montrer l'exemple. Je suis prêt à participer moi-même aux opérations de nettoyage avec les agents, les bénévoles et tous ceux qui souhaitent aider. Il faut montrer que la mairie agit et qu'elle ne reste pas passive face à cette situation.

Vous avez déclaré que votre mandat pourrait être consacré essentiellement au redressement financier de la ville.

Malheureusement, c'est probablement la réalité. Quand je compare la situation du Robert à celle d'autres communes de taille comparable, je mesure l'ampleur du défi. J'espérais initialement pouvoir remettre les finances sur pied en trois ans. C'est toujours mon objectif. Si nous réussissons à stabiliser la situation, à réduire certaines charges et à retrouver des marges de manœuvre, nous pourrions ensuite relancer de véritables projets de développement.

Malgré ce contexte difficile, vous accueillez cette année une étape du Tour des Yoles. N'est-ce pas contradictoire ?

Non, parce que cette étape ne pèsera pas sur les finances communales. Nous avons trouvé des partenaires privés pour financer la participation de la ville. Les dépenses liées à la sécurité et à l'organisation sont prises en charge dans le cadre prévu avec la Fédération des yoles rondes. Pour la commune, c'est même une opportunité économique. Les commerçants, les restaurateurs et les acteurs du tourisme pourront bénéficier de l'événement. Le Robert a besoin de visibilité et d'attractivité.



Malgré tout ce que vous décrivez, vous restez optimiste ?

Oui, parce qu'il existe des leviers d'action. Nous avons identifié plusieurs pistes d'économies et nous savons où se situent les principaux problèmes. Je suis un homme de défi. Je ne baisse pas les bras. La situation est difficile, mais je suis convaincu qu'avec l'État, les agents municipaux, les syndicats et la population, nous pouvons redresser cette commune. Dans les prochaines semaines, je vais orga-

niser des réunions de quartier pour présenter aux habitants la réalité des comptes et les difficultés que nous avons découvertes. Je veux que chacun comprenne les enjeux et participe à l'effort collectif. Le Robert traverse une période compliquée, mais je reste persuadé que nous pouvons lui donner un nouveau visage dans les années à venir.

*Propos recueillis
par Laurianne Nomel*



CUISINES
Soconi
pour la vie !

**ÉLÉGANTES ET AU DESIGN REMARQUABLE,
DÉCOUVREZ NOS CUISINES DE QUALITÉ.**

Décors bois authentiques, contrastes frappants,
ferrures solides, espaces de rangement généreux,
électroménager innovant et éclairage DEL économique ...
Réalisez vos rêves de cuisine !



+ 59
DE
ANS
Depuis 1967

PLACE D'ARMES • 97232 LE LAMENTIN • 05 96 51 11 84

Retrouvez-nous sur Facebook et Instagram **Socomi97**

Demandes de devis à :
socomi@socomi.mq



FONDATION CLÉMENT

EXPOSITION

17.07 - 06.09.2026

JOCELYN AKWABA MATIGNON

FIGURES DE L'INVISIBLE

Habitation Clément
Le François - Martinique
Ouvert tous les jours de 9h à 18h30

www.fondation-clement.org
ACCÈS GRATUIT

Bureau Vallée

**LA RENTRÉE
À PRIX FOUS!**



**VOTRE LISTE SCOLAIRE PRÉPARÉE
GRATUITEMENT EN 24H !**
Bureau-vallée.mq



ANTILLA

ÉCLAIRER LA SOCIÉTÉ MARTINICAISE DEPUIS 1981



Tour des yoles 2026





PARCOURS OFFICIEL 40^{ÈME} TOUR DE MARTINIQUE DES YOLES RONDES

26 JUILLET AU 02 AOÛT 2026

Mer. 29 Juillet

LAGIN François

La Trinité
➤ **Saint-Pierre**

Mar. 28 Juillet

MITH Eugène

Robert ➤ **La Trinité**

Jeu. 30 Juillet

EXILIE Charles

Saint-Pierre
➤ **Fort-de-France**

Lun. 27 Juillet

FERJULE Frantz

Vauclin ➤ **Robert**

Ven. 31 Juillet

LASSOURCE Romain

Fort-de-France
➤ **Les Anses-d'Arlet**

Dim. 26 Juillet

MELIDOR Gabriel

Sainte-Anne
➤ **Vauclin**

Sam. 1^{er} Août

PANCRATE Raoul

Les Anses-d'Arlet
➤ **Rivière-Pilote**

Dim. 2 Août

LAMON Désiré

Rivière-Pilote
➤ **Sainte-Anne**



DRAJES



■ Tour des Yoles 2026 :

« Un jour, les yoleurs peuvent baisser la voile et partir »

La 40e édition du Tour des Yoles Rondes de Martinique s'élance cette année depuis Sainte-Anne, comme lors du tout premier tour en 1985. Mais derrière la fête et le spectacle, la Fédération des Yoles Rondes navigue en eaux troubles. Isabelle Malborough, sa présidente, dresse un bilan sans détour : inflation galopante, sponsors insuffisants, yoleurs non primés depuis plusieurs années. Entretien avec une femme qui dirige la fédération comme on tient une yole, en cherchant l'équilibre.

Isabelle Malborough, cette 40e édition devait être grandiose. Est-ce le cas ?

Elle devait l'être, c'est vrai. Mais les soucis financiers font qu'on est limité dans tout ce qu'on souhaitait faire. On a revu notre budget à la baisse de façon à satisfaire au minimum le public et nos coursiers. Par exemple, on avait prévu un concert de clôture. On a dû y renoncer. D'autres actions ont également été revues. Mais le spectacle, lui, restera le plus beau possible. Et le spectacle, c'est avant tout sur l'eau.

Quelles initiatives avez-vous prises pour marquer cette édition anniversaire ?

Le conseil d'administration a voulu rendre hommage au tout premier tour, en 1985. Huit patrons y avaient participé, et nous avons huit étapes aujourd'hui, ça tombait bien. Nous avons donné le nom de chacun de ces pionniers à une étape. Nous allons également mettre à l'honneur les deux présidents qui ont construit ce tour : Alain Dédé et Georges Brival. C'est grâce à leur vision qu'on en est là aujourd'hui. Et bien sûr, nos patrons actuels seront mis en lumière, car ce sont les associations qui donnent la couleur et la réputation au tour. Enfin, nous rendrons hommage à nos partenaires les plus fidèles, comme l'établissement Rosette, le plus vieux sponsor de la flotte, ou Didier, qui accompagne la fédération depuis de très longues années.



Isabelle Malborough, présidente de la Fédération des Yoles Rondes de Martinique



« Le Tour fait rêver la Martinique, mais il faut aussi lui donner les moyens de vivre. »

Vous avez aussi mis en place un système d'accréditation pour les bateaux spectateurs. Comment ça fonctionne ?

On a travaillé avec la Direction de la Mer et l'État pour permettre à des bateaux accrédités d'approcher à 200 mètres des yoles, pas moins, car la yole n'a pas de moteur et sa direction est limitée. L'idée, c'est aussi de

générer des recettes pour aider la fédération à couvrir les coûts de sécurité en mer, qui sont très élevés. C'est une première officielle. Pour être honnête, ça n'a pas encore beaucoup rapporté, une dizaine de bateaux accrédités, ce n'est pas ce qui va remplir les caisses, mais c'est une expérience utile pour les années à venir.

Justement, parlons finances. Quelle est la situation réelle de la fédération ?

On a des sponsors, mais pas suffisamment. Et surtout, d'année en année, certains postes augmentent de manière alarmante : la sécurité en mer, la sécurité au sol.

LA FÉDÉRATION

C'est une inflation qu'on n'arrive même plus à expliquer. On est obligés d'y répondre. Sans cette sécurité, l'État ne nous donne pas d'autorisation pour organiser le tour. Mais ça pèse énormément. Et ce qui nous préoccupe profondément, c'est que les yoleurs eux-mêmes, les acteurs du spectacle, n'ont pas touché leurs primes depuis trois ou quatre ans. On fait rayonner la Martinique, on fait vivre l'île pendant une semaine, et ceux qui font tout ça ne reçoivent rien à la fin. C'est quelque chose qui nous fait réfléchir à l'avenir.

Ce n'est pas anodin, une prime pour une association sportive...

Absolument pas. Ces sommes peuvent permettre à une association d'organiser un voyage, d'offrir à un adolescent qui n'a jamais quitté la Martinique de découvrir le monde. Ne pas verser ces primes, c'est pénaliser des associations qui travaillent toute une saison, bien au-delà du tour lui-même. Et un jour, si rien ne change, les yoleurs peuvent décider de baisser la voile et partir. Il faudrait que tout le monde le comprenne, parce que monter sur une yole, ce n'est pas anodin. Le Tour, ça se prépare sur un an. Il y a l'association à tenir, les entraînements, la logistique. C'est un engagement total.

Pourtant, économiquement, le tour fait vivre beaucoup de monde autour de lui...

C'est exactement le problème. On voit les restaurants pleins, les soirées, les after, les commerces qui tournent à plein régime pendant toute la semaine. On a d'ailleurs demandé au préfet qu'une étude chiffrée soit réalisée sur l'économie générée par le tour, dans tous les sens : en mer, à terre, partout. Parce qu'on est conscients que c'est colossal. Mais la fédération ne récupère rien, ou presque, de tout ça. On voit même des gens utiliser notre logo, notre nom qui sont des



« La yole fait rayonner la Martinique, il faut maintenant donner à la fédération les moyens de ce rayonnement. »

marques déposées sans aucune contrepartie. C'est embêtant, et c'est injuste.

La relève sportive, elle, semble assurée ?

Oui, et c'est une belle satisfaction. On a 225 licenciés entre 16 et 25 ans. Nos patrons ont une moyenne d'âge de 30 ans. Cette saison, on a 28 bébés yoles. Le renouvellement se fait, doucement, tranquillement. Sur la partie sportive, on ne s'inquiète pas. C'est le côté financier qui peut menacer cette continuité. Si on ne peut plus récompenser ces jeunes pour le spectacle qu'ils offrent à toute la Martinique, on risque de les perdre. Et ce serait une vraie catastrophe.

Présidente de la fédération, c'est donc être équilibriste entre tradition et modernité ?

Comme sur une yole ! On est onze au conseil d'administration, on essaie de garder l'équilibre, de sortir la tête de l'eau tout en apportant des choses nouvelles. Le tour des Yoles, c'est une tradition profonde, avec des anciens qui ont des visions d'avant, et c'est légitime. Moderniser certaines pratiques, ça prend du temps. Mais tout le monde a conscience que les choses doivent évoluer. On n'est pas très loin, je pense. Il faut garder les valeurs, garder les traditions, mais évoluer sur certains points pour trouver plus de soutien. Et terminer ce tour sur une belle soirée de remise en l'honneur des associations, c'est ça, la priorité. Ce sont eux qui font tout. Ce sont eux qu'il faut honorer.

*Propos recueillis
par Laurianne Nomel*



PISCINE

SPA

S'EQUIPER

ENTRETENIR

JOUER

PROFITER



www.cash-piscines.com

LA QUALITÉ À PRIX CASH !

■ Qui remportera cette 40ème édition de prestige ?

Le 40^{ème} Tour de la Martinique des yoles rondes se tiendra du 26 juillet au 2 août au départ de Sainte Anne. UFR/Chanflor, qui remportait la précédente édition, pourra t'elle se succéder à elle-même ? Pas sûr, puisque que les mapipis que sont Sara/Energies nouvelles/ Autodistribution ou Cottrell/Leader Mat, très en vue cette saison, voudront inscrire de nouveau leur nom au palmarès de l'épreuve. Revue d'effectifs des forces en présence d'un Tour qui s'annonce très disputé.

Pour le 40^{ème} anniversaire du Tour, les organisateurs ont décidé de rendre hommage à **Georges Brival**, premier président de la fédération et fondateur du Tour et aux patrons des huit yoles qui ont participé au premier Tour de 1985, citons : **Désiré Lamon**, vainqueur sur Monoprix, **Charles Exilie** patron de Nissan, **Frantz Ferjule** sur Valda, **Gabriel Mélidor** sur Tac o Tac, **Romain Lassource** sur Raïsa, **Raoul Pancrate** sur Kissa ou pé di, **François Lagin** sur Caresse Antillaise et **Eugène Mith** sur Locatel

Cette année encore le traditionnel prologue ne sera pas au programme, le Tour comportera huit étapes en ligne. Quinze embarcations seront engagées. Les choses sérieuses commenceront dès le dimanche 26 entre Sainte Anne et le Vauclin, dans la mer souvent démontée des Salines et le difficile passage de « Tet Cap » au Cap Ferré. La deuxième étape sera plus tranquille entre le Vauclin et le Robert. Les difficultés reviendront le mardi entre le Robert et Trinité avec le difficile passage de la Caravelle. Le mercredi, la flottille rejoindra la ville de Saint Pierre, une longue et périlleuse descente du Nord Atlantique. Le Tour ne se jouera certainement pas sur cette



« Entre favoris attendus et outsiders ambitieux, ce 40^e Tour promet une bataille de chaque instant. »

étape mais certains pourraient bien le perdre dans les fortes rafales au large de Grand Rivière. Les yoleurs rallieront Fort de France, le lendemain dans des eaux plus calmes. Direction les Anses d'Arlet, le vendredi. La flottille tirera des bords pour rejoindre Rivière Pilote, samedi. La dernière étape sera un parcours dans l'extrême sud entre la plage de l'Anse Figuier et la Pointe du Marin à Sainte Anne.

DES MAPIPIS TRÈS AFFUTÉS

SARA Energies Nouvelles/Autodistribution a remporté trois des cinq derniers Tours, les marinois qui ont gagné le championnat et la coupe de Martinique cette saison, feront encore figure de favori. Les franciscains de **Cottrell/Leader mat** vainqueurs de la payag des Mapipis et du challenge 22 mè auront aussi les faveurs des pronostics. Les robertains de **UFR/Chanflor**, un peu moins en vue durant la saison régulière, auront encore le renfort du maire du Robert, Félix Méline, ils défendront crânement leur titre. Ces trois mapipis raviront le plus grand nombre de suffrages au petit jeu des pronostics à la victoire finale. D'autres marinois se sont montrés à leur avantage cette année et viendront certainement titiller les « gro môdans » sur ce Tour.

SMEM/Solar Inox/Triple 8, en constante progression cette yole marinoise a remporté deux courses cette saison, à Sainte Luce et au François. Cinquième au Championnat et

quelques podiums lors des courses de la saison régulière, les jeunes marinois de **Georgy Lagier Lamon**, le fils de **Georges-Henri** commencent à montrer le bout du nez, ils viendront cette année avec l'ambition de bien figurer au général et lutter pour une victoire d'étape.

QUELQUES YOLES POURRONT CRÉER LA SURPRISE

L'autre jumeau Mas, Laurent patron de **Sapro-Pneu Cash**, peut aussi venir se mêler à la bataille aux avant-postes, très souvent bien placés, les franciscains ont terminé à la quatrième place du classement général. Victorieux de la première étape du Tour 2025, ils envisagent une place sur le podium et des victoires d'étapes. Bien qu'ils aient effectué une saison en demi-teinte, les franciscains d'**Ets Rosette/L'Appaloosa**, avec à leur tête Kenny EXILIE tenteront de reprendre du poil de la bête pour naviguer parmi les meilleurs en tête de flottille.

D'autres yoles tenteront de tirer leur épingle du jeu, notamment **CTDM/EDF/Fraikin** du Lamentin patronnée par Mario Malfeury, **Elizé Restaurant-Madiana Cinéma de Sainte Anne**, avec Marc Emmanuel Florian à la tête de la pagaie et **GFA Caraïbes/l'Univers du pneu**.

Souvent vue aux avants postes tout au long de la saison, La yole franciscaine, **CFA UMIH Formation /RSMA** Martinique, patronnée par Philippe Daquin compte à son bord des hommes d'expérience notamment les frères Romer Guy-Albert et Alain (Digger) fera très certainement belle figure sur certaines étapes. Le Tour s'annonce palpitant, les jeux des pronostics sont ouverts

... que le meilleur gagne !

A central image of a Clément V.O. Martinique rum bottle. The bottle is clear glass with a green cap and a white label. The label features the brand name 'Clément' in a script font, followed by 'RHUM VIEUX AGRICOLE', a small crest, 'V.O.', and 'MARTINIQUE VIEILLI EN FûTS DE CHÊNE'. The bottle is surrounded by a collage of tropical elements: palm trees and a fan palm in the background, a yellow drink with a lime wedge to the left, a bird of paradise flower in the foreground, and a pink flower to the right. A circular stamp in the bottom right corner reads 'MARTINIQUE CARIBBEAN'.

SAVOIR-FAIRE

MARTINIQUE

NOUVEAU DESIGN, MÊME RHUM
Découvrez la nouvelle bouteille Clément

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

■ Rétrospective de la 39ème édition du Tour de Martinique des yoles rondes

Le Tour 2025 se déroulait du 27 juillet au 3 août au départ du Diamant. UFR/Chanflor remporte cette édition devant Cottrell/Leader Mat et Sara Energies Nouvelles Auto Distribution.

Retour sur cette 39ème édition qui restera dans les mémoires...

Les quinze yoles s'élancent du Diamant, le dimanche 27 juillet, en direction de l'Anse figuier dans la commune de Rivière Pilote. Le temps est beau, la mer est belle, les embarcations entament un long louvoyage entre les nombreuses cayes dans la zone. Pli Bel Price/Pneus Cash caracole en tête, talonnée par CTDM/EDF/Fraikin, Cottrell/Leader Mat et UFR/Chanflor. Sara Energies Nouvelles/Autodistribution et Rosette/ L'Appaloosa sont décrochées.

Au final, Laurent Mas sur Pli Bel Price/Pneus Cash remporte la première étape, le jour de son anniversaire, devançant CTDM/EDF/Fraikin et son frère jumeau Loïc sur Cottrell/Leader Mat.

UFR/CHANFLOR PREND LE POUVOIR

La deuxième étape est un parcours a réalisé entre l'Anse Figuier et la Pointe du Marin à Sainte Anne. La flottille se dirige en vent arrière vers le Diamant, CTDM/EDF/Fraikin prend la tête de course et vire en première position la bouée mouillée au large de Trois Rivières suivie de UFR/Chanflor et Sara Energies



« Trois yoles se sont livré un duel exceptionnel jusqu'à la dernière étape, où quelques minutes seulement ont finalement départagé les prétendants à la victoire. »

Nouvelles/Autodistribution. Les yoles remontent à l'Anse Figuier, UFR/Chanflor vire en tête, devant Cottrell/Lider Mat. Les robertains possèdent une confortable avance au passage de la bouée située à Caritan à Sainte Anne devant les jeunes marinois de CMA/CGM. Les yoles reviennent virer une

bouée à l'Anse Figuier, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution prend le meilleur sur CMA/CGM, UFR/Chanflor remporte brillamment cette deuxième étape. Le robertins font coup double puisqu'ils enfilent le maillot rouge de leader du classement au temps.

SARA ENERGIES NOUVELLES/AUTODISTRIBUTION ENTRE DANS LA COURSE

Le lendemain, la flottille prend la direction du Vauclin. Au passage de la Pointe Dunkerque, les yoles basculent sur la côte Atlantique, UFR/Chanflor, Cottrell/Leader Mat et Sara Energies Nouvelles/Autodistribution occupent le haut du pavé.

Au Large des îlets Chevalier, Pli Bel Price/Pneus Cash recolle les trois mapipis en tête de course. Au passage de la bouée située au large du Grand Macabou, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution vole la vedette à Cottrell/Leader Mat, qui dans la précipitation touche la bouée, la franciscaine sera pénalisée de 5 minutes au classement l'étape, UFR/Chanflor arrive peu de temps après. Les positions ne changent pas dans le grand large jusqu'à l'arrivée au Vauclin. Sara Energies Nouvelles/Autodistribution gagne l'étape, UFR/Chanflor reste en rouge.

COTTRELL/LEADER MAT ENTRE DANS LA DANSE

Les yoles doivent rallier le François le mercredi. Cottrell/Leader Mat, CFA Uni Formation/RSMA Martinique et Sara Energies Nouvelles/Autodistribution prennent un très bon départ. Cottrell/Leader Mat caracole en tête entre les îlets du François. Après avoir viré une bouée au milieu du havre du Robert, la flottille se dirige à la Passe de l'Ecurie. Au large de l'îlet Chancel, Cottrell/Leader Mat reste intraitable en tête de course, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution ravit la deuxième place à UFR/Chanflor. Les franciscains gagnent de bout en bout dans leur commune. Les trois premières yoles se tiennent en moins de six minutes au classement générale.



« Suspense permanent, renversements de situation et arrivée sous haute tension, le 39e Tour est resté indécis jusqu'au verdict final, dans une atmosphère de controverse. »

SARA ENERGIES NOU- VELLES/AUTODISTRIBUTION REMET ÇA ...

Au départ du François c'est l'imbroglio total, la tension est palpable, le parcours est modifié les yoles rentrent directement à Sainte Marie sans passer par Trinité. UFR/Chanflor passe en tête la première bouée située au large du François, Félix Méline est sortie de sa retraite et est à la tête de la pagaie de la yole robertine. Sara Energies Nouvelles/Autodistribution prend la tête de course

au passage de la Caravelle très clémente et sans danger notoire. Au large de l'îlet Saint Aubin, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution maintient sa confortable avance et gagne à Sainte Marie devant UFR/Chanflor qui conserve le maillot rouge.

UN SPRINT D'ANTHOLOGIE

Le départ est compliqué le vendredi à Sainte Marie. Dans la longue descente vers Grand' Rivière, Cottrell/Leader Mat, bien voilée, prendre la poudre d'escampette, UFR/Chanflor et Sara Energies Nouvelles/Autodistribution luttent pour la deuxième place. Les conditions de course se compliquent avant le passage de l'îlet la Perle. Les yoleurs souffrent. Les trois premières yoles se regroupent dans la zone accalmie avant le Prêcheur. Les marinois de Sara Energies Nouvelles/Autodistribution, plus véloce à la godille, s'échappent



quelque peu, UFR/Chanflor perd beaucoup de terrain. Sara Energies Nouvelles/Autodistribution et Cottrell/Leader Mat se neutralisent au large de Saint Pierre, UFR/Chanflor en profite, longe la côte et après un super sprint final la robertine remporte l'étape au nez et à la barbe de Cottrell/Leader et Sara Energies Nouvelles/Autodistribution.

MAILLOT ROUGE ET VICTOIRE D'ÉTAPE POUR SARA ENERGIES NOUVELLES/AUTODISTRIBUTION

Peu de vent au départ à Saint Pierre le samedi. A la sortie du Carbet, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution prend la tête de course suivie de Cottrell/Leader et GFA Caraïbes/l'Univers du Pneu/ Mac Donald's. Au large de Bellefontaine, le vent se lève, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution tient toujours la tête de course, UFR/Chanflor porte difficilement sa grande voile et est décrochée. A la bouée de Schœlcher, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution devance toujours Cottrell/Leader Mat. Après quelques bords tirés dans la baie de Fort de France, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution fait coup double, la marinoise remporte sa troisième victoire d'étape et s'empare du maillot rouge de leader. Avant l'ultime étape, les trois yoles de tête se tiennent en moins de trois minutes.



UFR/CHANFLOR GAGNE DANS LA CONFUSION LA PLUS TOTALE

Le suspense est son paroxysme au départ de la dernière étape à Fort de France le dimanche. Sara Energies Nouvelles/Autodistribution passe en tête la bouée de Port Cohé suivie de très près de UFR/Chanflor. Au large de la Pointe Jacqueline dans la commune des Anses d'Arlet, le vent se lève, Sara Energies Nouvelles/Autodistribution dépasse la robertine. Laissée libre de tout marquage, Cottrell/Leader Mat en profite pour tirer un

bord judicieux vers la côte et prend la tête de course. Après le passage de la Passe de Fours, le sprint est lancé entre les trois mapipis pour la victoire de l'étape et du Tour. Au final UFR/Chanflor remporte la dernière étape, arrivent ensuite Cottrell/Leader Mat et Sara Energies Nouvelles/Autodistribution. C'est la grande confusion après l'arrivée : des réclamations sont portées et le temps des premières yoles diffère selon les chronomètres. Après trois heures de palabres sous fond de contestation et de polémique, **UFR/Chanflor est proclamée vainqueur du 39^{ème} Tour de Martinique des yoles rondes.**



« Un Tour d'une intensité exceptionnelle, dont le suspense et les polémiques continueront longtemps d'alimenter les conversations des passionnés de yole ronde. »

Un Tour qui restera dans les annales aussi bien pour le suspense vivace entretenu toute la semaine que pour la gestion approximative des organisateurs.■



40 ans de Tour, 4 ans d'engagement : Autodistribution poursuit l'aventure !

À l'aube de la 40^e édition du Tour des Yoles Rondes de Martinique, la yole SARA / Autodistribution aborde cette nouvelle compétition avec la volonté de confirmer ses récents succès. L'équipage s'est illustré en remportant la Coupe de Martinique ainsi que le Championnat de Martinique des Grandes Yoles 2025-2026, des victoires qui récompensent la régularité et l'engagement démontrés tout au long de la saison.

Après avoir décroché la troisième place du Tour des Yoles 2025, l'équipage revient avec de belles ambitions pour cette édition anniversaire.

Engagée auprès de l'association Yole Net 2000 depuis quatre ans, Autodistribution Martinique poursuit son accompagnement de l'équipage et lui apporte tout son soutien dans la poursuite de ses objectifs.



■ Coup de projecteur sur le premier Tour des yoles en 1985

1985, l'aventure commence ...

Reportage réalisé par Bruno Cayau

Le dimanche 11 août 1985, huit yoles prenaient le départ, à Sainte Anne, du premier Tour de Martinique des yoles rondes dans sa version actuelle. Une manifestation qui a évolué au fil des années pour devenir aujourd'hui l'évènement sportif et culturel le plus populaire de notre île.

L'histoire du Tour des yoles a véritablement commencé en 1966 quand un petit groupe d'amis passionnés de voile traditionnelle décidait de se lancer ce périlleux mais non moins magnifique défi. Quatre embarcations, **Mouette**, **Frisson**, **Odyssée** et **Etoile**, composées de trois équipiers chacune s'élançaient du François. Après de multiples vicissitudes, ces pionniers bouclent ce premier Tour en cinq étapes. A cette époque les yoles mesuraient entre 4 et 5 mètres. Ils réitèrent l'exploit l'année suivante en bouclant le Tour en quatre étapes.

Quatre plus tard, le 27 décembre 1972, **Georges Brival** crée la **Société des yoles et gommiers**.

La structure organise, à cette époque, des « **Kous canot ar-rêté** » et des régates lors des fêtes patronales des communes de la côte Atlantique. En 1981, les yoles et les gommiers se séparent et la société des yoles rondes de Martinique est créée.

LE TOUR NOUVELLE FORMULE VOIT LE JOUR

Georges Brival, s'entoure d'une petite équipe férue de yoles, composée de, **Bernardin Loiseau** qui s'occupe de la partie technique, de l'ancien président de la fédération de yoles rondes, **Alain Dédé**, qui gère l'organisa-



Georges Brival



« Né de l'audace de quelques passionnés, le Tour des yoles est devenu en quarante ans l'une des plus grandes manifestations sportives et culturelles de la Martinique. »

tion public, de son père **François Dédé**, aidés de quelques bénévoles, ils se lancent dans l'aventure : le Tour de la Martinique des yoles rondes en cinq étapes. Huit yoles sont au départ, **Monoprix** du Marin patronnée par Désiré Lamon, **Ki sa ou pé di du Marin** patronnée par Raoul Pancrate, **Tac o Tac** du Vauclin patronnée par **Gabriel Mélidor**, **Raïssa** du Vauclin patronnée par **Romain Lassource**, **Valda** du Robert patronnée par **Frantz Ferjules**, **Locatel** du Robert patronnée par **Eugène Mith**, **Caresse Antillaise** du François patronnée par

François Lagin et Nissan du François patronnée par Charles Exilie.

La manifestation est nouvelle, le public s'amasse sur la côte et aux villes étapes, l'enthousiasme est vivace, le succès total ! Lors de cette première édition, le matériel est très rudimentaire : les voiles sont en coton, les vergues en bambou et les mâts en bois côte ne sont renforcés ni de vibre de résine ni de carbone, le faux-mât n'existe pas, la poulie (palan) et le raille pour border la voile ne sont pas utilisés, ni le pont à l'avant des embarcations, les yoles sont moins volumineuses et mesurent aux alentours des huit mètres (elles mesurent 10m50 actuellement). Les équipages, d'une dizaine de membres, sont principalement composés de marins pêcheurs avertis.

Monoprix remporte la première étape au Vauclin, les marinois récidivent le lendemain à Trinité, Charles Exilie remporte l'étape qui rallie Saint Pierre. Et de trois pour Désiré Lamon qui rafle la quatrième étape à Fort de France.

UNE DERNIÈRE ÉTAPE DANTESQUE

Le jeudi 15 août, avant le départ de cette dernière étape, 4mn28 séparent Monoprix de Désiré Lamon, leader du classement général, de Nissan du François barrière par Charles Exilie. La flottille s'enlace de Fort de France pour rallier la commune de Sainte Anne. Le vent souffle très fort. Monoprix s'échappe en tête de course, la yole de **Désiré Lamon** file rapidement sur l'eau au large du Diamant, sa voile explose et s'envoie en lambeaux, le public sur la côte voit la voile de la yole s'enflammer. « **Monoprix ka alé tellement vite ke vlè li pri difé...** » s'acclamaient certains spectateurs. En réalité, la yole marinoise a brisé sa vergue et la poussière s'échappait du bambou qui commençait à pourrir à l'intérieur, laissant penser à de la fumée. Valda patronné par Frantz Ferjules prend la tête de la course.



« Derrière le spectacle d'aujourd'hui se cache l'histoire d'hommes qui ont osé transformer une tradition de pêche en une compétition devenue légendaire. »





« Quarante ans plus tard, la vision de Georges Brival s'est pleinement réalisée : le Tour est devenu l'un des plus puissants symboles de l'identité martiniquaise. »



Sous une fausse rafale, Nissan coule à Petite Anse. Les francis-cains briseront leur mât un peu plus tard après avoir changé leur voile. Monoprix qui est repartie avec une nouvelle voile recolle Valda en tête de course. Au final, Valda remporte la dernière étape devant Monoprix qui gagne ce premier Tour, Nissan termine cinquième de l'étape mais conserve sa seconde place au général. Un final palpitant avec plein de rebondissements.

Désiré Lamon est le premier vainqueur de ce magnifique spectacle, son équipage était composé de valeureux hommes de la mer.

Nous pouvons citer Georges-Henri Lagier, Guy Omer (le père de Digger et de Guy Albert), de Charles Mandouky, de Marcelo Lamon, de Codo Lamon, de Lucien Alphonse, de Marie Etienne Mélidor ...

Lors du 40ème anniversaire du Tour de Martinique, un hommage particulier sera rendu à Georges Brival, le fondateur de ce beau spectacle et aux patrons de la première édition. Deux d'entre eux sont toujours de ce monde Raoul Pancrate et Romain Lassource.

Interrogé à l'issue de la dernière étape sur l'idée qu'il se faisait de l'avenir de la manifestation, Georges Brival répondait :

« L'avenir je le vois en rose... Je crois que c'est un succès notre truc. Nous avons créé un nouveau produit c'est à nous de l'exploiter intelligemment » ...

■ **Désiré Lamon** est décédé le 23 juin 2019 il avait 82 ans

■ **Georges Brival** est décédé le 2 janvier 2024 âgé de 92 ans





**LE MOINS
CHER !**



**Ansanm
nou pli FÒ !**



PLIBELPRICE



PLI BEL PRICE MARTINIQUE

PLUS DE POUVOIR D'ACHAT !

■ **RAOUL PANCRATE :**

« À l'époque, il n'y avait ni sponsors, ni grands moyens, seulement des hommes de mer et une formidable envie de naviguer. »

Interview de Raoul Pancrate patron de Ki sa ou pé di, l'un des deux patrons du premier Tour encore en vie

Raoul Pancrate vous avez participé au Tour de 1985, racontez-nous cette aventure ?

Nous étions huit yoles à prendre le départ à Sainte Anne, ce 11 août 1985. Nous étions une dizaine de copains qui voulait réaliser leur rêve, sans aucune prétention de victoire. Notre yole, Kissa ou pé di, construite par un certain Michel Ténor du Vauclin, était une petite embarcation de 8 mètres qui nous avait été prêtée par Désiré Lamon. Nous partions à l'aventure, sans mesurer les dangers. Nous taillions nous-mêmes nos voiles en coton, les vergues, les mâts et les bois dressés coupés dans la forêt n'avaient aucune protection de résine de vibre de verre. Notre yole embarquait beaucoup d'eau et nous passions le plus clair de notre temps à écoper.

Dites-nous quelques mots sur l'organisation du Tour, l'animation aux arrivés ?

Il y avait une petite équipe d'organiseurs conduite par Georges Brival. Les coursiers se respectaient, nous n'avions pratiquement pas besoin de jury, les règles de courses n'étaient pas encore établies. Le concept était nouveau, la mer était dégagée, il n'y avait pas de flotte impressionnante de bateaux suiveurs comme nous voyons actuellement. Quelques passionnés suivaient sur les côtes mais ils n'étaient pas nombreux. Par contre, j'étais un peu surpris car aux arrivés il y avait du monde,



➤ Raoul et Judes Pancrate

rien à voir avec la foule que nous connaissons actuellement mais j'ai rapidement compris que cette aventure intéressait déjà le grand public. Ni le podium d'animations, ni les remise de maillots existaient à cette époque mais l'ambiance était tout de même palpable.

Comment était géré l'équipage, la logistique, de quels moyens financiers disposiez-vous pour ce premier Tour ?

Les équipages étaient le plus souvent composés de marins pêcheurs aguerris. Notre passion pour la yole, mon frère Judes et moi, nous vient de notre père Marcel, un marin pêcheurs grand patron de gommiers qui nous a très tôt plongé dans ce milieu. Nous avons monté un équipage d'amis proches, n'exerçant pas forcément des métiers en relation avec la mer. A cette époque il n'y avait pas d'associations qui encadraient les yoles, nous étions livrés à nous-mêmes, sans sponsor. A certaines arrivées nous dormions dans des tentes fournis par l'armée ou dans des écoles, la logistique était très sommaire. Les autres jours nous rentrions chez nous dans des camions de l'armée.

Les conditions de course, votre navigation, avez-vous rencontré des difficultés sur l'eau ?

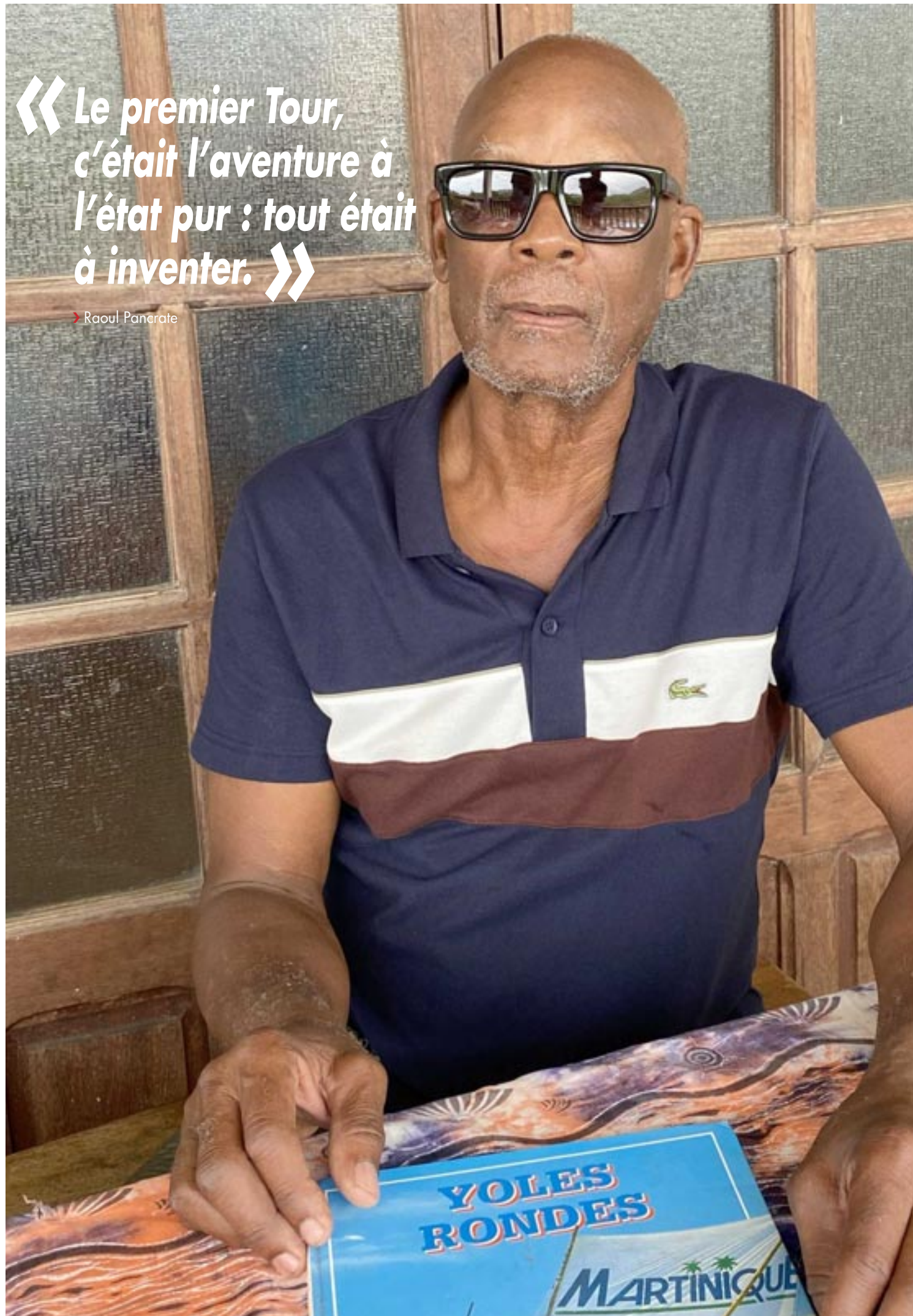
Au départ à Sainte Anne, il n'y avait pas beaucoup de vent, la mer était belle. Mais au large des Salines nous avions très vite compris dans quoi nous nous étions engagés. Notre petite yole passait difficilement la mer houleuse de la zone. La deuxième étape arrivait à Trinité, le passage de la caravelle fut terrible, les hommes ont souffert. Quand nous sommes arrivés le lendemain à Saint Pierre, le public était déjà parti, Georges Brival nous attendait sur la plage avec en main une bouteille de sirop et deux bouteilles d'eau. Les conditions de mer et de vent étaient terribles lors de la dernière étape entre Fort de France et Sainte Anne, notre voile s'est déchirée et nous n'avions pas d'autres de rechange, nous avons été contraint d'abandonner. Je garde un souvenir indélébile de cette première aventure.■

Propos recueillis par Bruno Cayau

À travers ses souvenirs, Raoul Pancrate transmet bien plus qu'un récit : il raconte les racines d'un patrimoine martiniquais devenu universel. »

« Le premier Tour,
c'était l'aventure à
l'état pur : tout était
à inventer. »

➤ Raoul Panerate



■ Bruno Fabre :

« La yole raconte une partie de notre identité »

Partenaire de longue date de la yole ronde, Bruno Fabre, dirigeant du Groupe Athena, auquel appartiennent notamment Cottrell et Leader Mat, revient sur les raisons d'un engagement qui dépasse largement la simple visibilité d'une marque sur une voile. Transmission, patrimoine, solidarité et ancrage territorial sont au cœur de cette aventure humaine, devenue également un puissant facteur de cohésion pour les collaborateurs du groupe.

Avant de parler de Cottrell, de Leader Mat ou du Groupe Athena, j'aimerais commencer par vous. Quel est votre premier souvenir personnel lié à la yole ronde ?

Mon premier souvenir, c'est celui d'un enfant fasciné par ces grandes voiles qui apparaissaient à l'horizon. Je me souviens des plages animées, des familles réunies pour suivre les courses et de cette ambiance unique qui faisait vibrer toute la Martinique. Très tôt, j'ai compris que la yole n'était pas simplement une embarcation, non plus un événement festif ou sportif : elle racontait une partie de notre histoire et de notre identité.



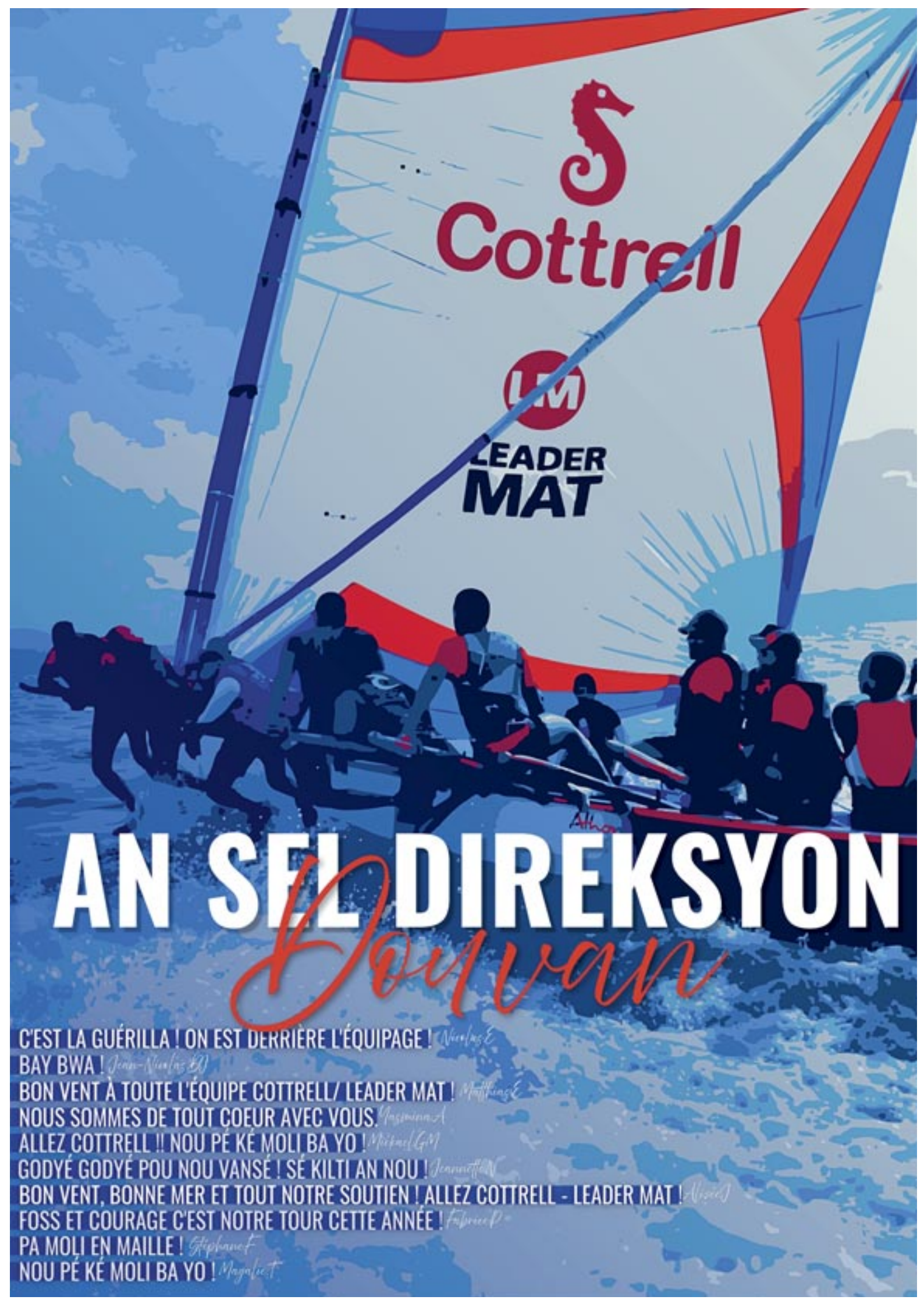
« Préserver cette tradition, c'est préserver une partie de l'âme martiniquaise. »



Comment avez-vous connu cet univers ? Était-ce par la famille, par les courses, par les communes, par les amis, ou par une rencontre avec des yoleurs ?

En Martinique, on grandit avec la yole autour de nous. On en entend parler dans les villes dans lequel on vit, on suit les courses avec les proches, et surtout on rencontre des hommes et des femmes qui vivent cette passion avec une authenticité remarquable. Ce qui est beau avec la yole, c'est qu'elle

rassemble. On se retrouve parfois derrière la yole de sa commune, parce qu'elle représente nos racines ; parfois derrière une enseigne ou une marque que l'on connaît et qui partage nos valeurs ; parfois encore derrière un équipage que l'on côtoie, avec lequel on a tissé des liens au fil des années. Chacun trouve une raison de soutenir une yole, mais au final, c'est toute la Martinique qui se rassemble autour d'un même patrimoine. Au fil des années, j'ai



Cottrell

LM
**LEADER
MAT**

AN SEL DIREKSYON

Bouvan

C'EST LA GUÉRILLA ! ON EST DERRIÈRE L'ÉQUIPAGE ! *Nicolas E*

BAY BWA ! *Jean-Nicolas B*

BON VENT À TOUTE L'ÉQUIPE COTTRELL / LEADER MAT ! *Mathias E*

NOUS SOMMES DE TOUT CŒUR AVEC VOUS. *Yasmine A*

ALLEZ COTTRELL !! NOU PÉ KÉ MOLI BA YO ! *Michael G*

GODYÉ GODYÉ POU NOU VANSÉ ! SÉ KILTİ AN NOU ! *Jeanne D*

BON VENT, BONNE MER ET TOUT NOTRE SOUTIEN ! ALLEZ COTTRELL - LEADER MAT ! *Alvin J*

FOSS ET COURAGE C'EST NOTRE TOUR CETTE ANNÉE ! *Fabrice D*

PA MOLI EN MAILLE ! *Stéphane F*

NOU PÉ KÉ MOLI BA YO ! *Magnolia T*

eu la chance d'échanger avec des yoleurs qui m'ont fait découvrir ce qui se cache derrière la compétition : un véritable patrimoine vivant, fait de transmission, de solidarité et de passion.

Qu'est-ce qui vous a touché dans la yole au point d'en faire, avec le temps, un engagement durable ?

Ce qui m'a profondément touché, c'est avant tout la transmission. Chaque yole raconte une histoire, celle des anciens qui ont transmis leur savoir-faire aux plus jeunes. Derrière chaque équipage, il y a des bénévoles, des familles, des quartiers entiers qui se mobilisent. Préserver cette tradition, c'est préserver une partie de l'âme martiniquaise. En tant qu'entreprise ancrée sur le territoire, il nous a semblé naturel de contribuer à cette transmission.

Quand vous regardez une yole sur l'eau, qu'est-ce que cela représente pour vous personnellement ?

J'y vois une métaphore de la Martinique. Une yole avance parce que chacun connaît son rôle et fait confiance aux autres. Elle rappelle que notre patrimoine n'est pas figé dans un musée : il est vivant, il évolue et il se construit chaque jour grâce à celles et ceux qui le font vivre. C'est cette image qui me touche le plus.

À quel moment vous êtes-vous dit que Cottrell et Leader Mat ne devaient pas seulement être visibles sur une voile, mais vraiment faire partie d'une aventure humaine ?

L'idée est venue lorsque j'ai compris que notre présence pouvait avoir un impact bien au-delà du financement. Nous pouvions accompagner une tradition, soutenir des équipages, créer des rencontres entre nos collaborateurs et les yoleurs, transmettre cette culture aux nouvelles générations. À partir de ce moment-là, il ne s'agissait plus seulement de sponsoriser un événement, mais de participer à une histoire faite de rencontres, de partage et de passion. ■

■ Déborah, Groupe ATHENA :

« Sur une yole comme dans l'entreprise, la réussite repose avant tout sur la confiance, la solidarité et l'engagement de chacun. »



Déborah, en tant que Responsable des Ressources Humaines du Groupe Athena, vous observez les collaborateurs au quotidien. Selon vous, quel rôle joue aujourd'hui la yole dans la vie de l'entreprise ? Est-ce qu'elle contribue à créer du lien, à renforcer la cohésion des équipes et le sentiment d'appartenance au Groupe ?

Je crois que la yole joue aujourd'hui un rôle qui dépasse largement le cadre du sport au sein du Groupe Athena. Elle est devenue un véritable vecteur de cohésion et de partage entre les collaborateurs. En tant que responsable RH, c'est quelque chose que j'observe avec beaucoup d'intérêt, car ces moments permettent de créer des liens différents de ceux que l'on construit dans le quotidien professionnel.

Les journées d'initiation à la yole en sont un très bel exemple. Nous avons eu l'occasion d'en organiser pendant l'année, elles offrent à nos équipes l'occasion de sortir de leur environnement de travail, de relever un défi ensemble et surtout de vivre une expérience collective. Sur une yole, chacun a un rôle à jouer et la réussite dépend de la confiance, de la communication et de la solidarité entre tous. Finalement, ce sont des valeurs que

nous retrouvons aussi dans notre façon de travailler.

Ce qui est particulièrement enrichissant, c'est de voir les collaborateurs sous un autre jour. Certains révèlent naturellement leur capacité à fédérer le groupe, d'autres encouragent leurs collègues ou prennent des initiatives auxquelles on ne s'attendait pas forcément. Ces expériences permettent de mieux se connaître, de renforcer la confiance mutuelle et de créer des souvenirs communs qui continuent à vivre bien après l'événement.

La yole est aussi un formidable moyen de transmettre notre attachement au patrimoine martiniquais. Beaucoup de nos collaborateurs suivent déjà le Tour des Yoles, mais le fait de pouvoir monter à bord, rencontrer les équipages et comprendre les exigences de cette discipline leur fait découvrir cette tradition sous un autre angle. Ils réalisent alors toute la richesse humaine, culturelle et sportive qui se cache derrière chaque course.

Enfin, je pense que ces initiatives renforcent le sentiment d'appartenance au Groupe Athena. Elles montrent que notre engagement dans la yole ne se limite pas à un partenariat visible sur une voile : il se traduit aussi par des expériences vécues ensemble, qui donnent du sens à nos valeurs d'esprit d'équipe, de respect, de dépassement de soi et de transmission. Et puis, il faut bien l'avouer, après une journée d'initiation, certains collaborateurs repartent avec une seule envie : remonter sur une yole... même si, pour participer au départ du Tour des Yoles, il faudra peut-être encore un peu d'entraînement ! ■



DISTILLERIE A1710

LA PERLE DES RHUMS



DÉCOUVREZ LES SECRETS D'ÉLABORATION
DE NOS RHUMS PRÉCIEUX, DE LA CANNE AU VERRE.

RÉSERVEZ VOTRE VISITE
WWW.RHUM-A1710.COM
HABITATION DU SIMON, 97240 LE FRANÇOIS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pour nos



Mr.Bricolage

Faites-le vous-même, mais pas tout seul

s jeunes, maintenons le cap !



■ CHANFLOR:

Une édition limitée aux couleurs du 40^e Tour des yoles rondes

Une bouteille 1L en Édition Limitée, sleeve 360°, en hommage à l'événement culturel, patrimonial et sportif majeur de la Martinique.

Nous sommes fiers d'annoncer le lancement notre CHANFLOR 1L Édition Limitée, conçue en hommage au 40^e Tour des Yoles Rondes. Cette édition marque notre engagement aux côtés de cet événement qui rassemble tous, chaque année, autour de notre patrimoine sportif & culturel dont nous sommes si fiers.



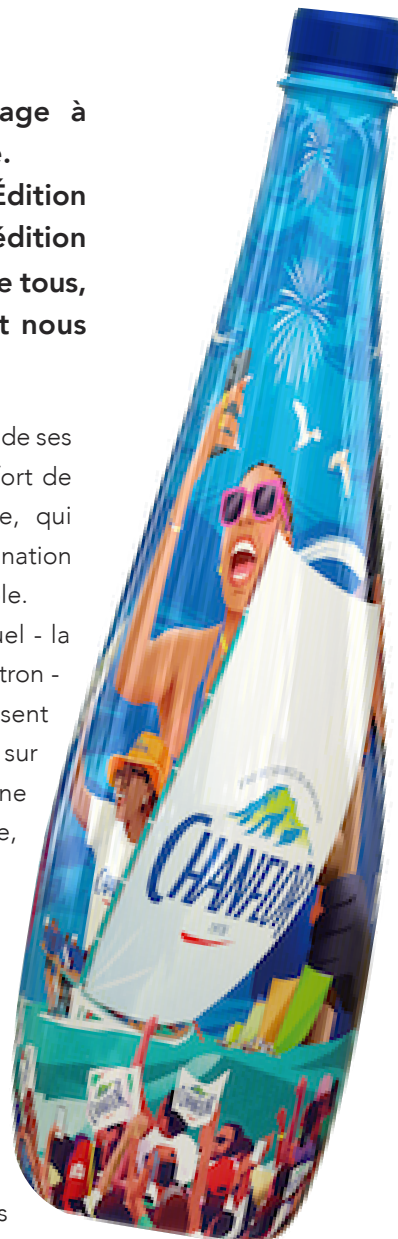
UN DESIGN PENSÉ POUR INCARNER L'INTENSITÉ DU TOUR

Pour cette bouteille, nous avons voulu un visuel à la hauteur de ce que représente le Tour des Yoles : fort, vivant, haut en couleurs. Habillée d'une « sleeve » à 360°, le design met en scène la ferveur des fans sur les arrivées, fanions levés ;

la flottille qui envahit la baie de ses voiles multicolores ; et l'effort de l'équipage, patron en tête, qui incarne ensemble la détermination et la cohésion de chaque yole. Chaque élément de ce visuel - la foule, la mer, le geste du patron - renvoie à ce que l'on ressent réellement sur les plages et sur l'eau pendant le Tour : une émotion brute et collective, qui prend aux tripes.

UNE COLLECTION D'ARTICLES DÉRIVÉS

Ce design unique ne s'arrête pas à la bouteille. Nous le déployons sur l'ensemble de notre collection d'articles dérivés officiels CHANFLOR, très attendue chaque année par les fans du Tour : maillots de supporters, lycras, tee-shirts, serviettes...



OÙ TROUVER LA BOUTEILLE ET LES ARTICLES DÉRIVÉS

- La bouteille 1L Édition Limitée 40^{ème} TDY est d'ores et déjà disponible dans les points de vente habituels, partout en Martinique.
- Les articles dérivés officiels seront en vente physique sur notre POP-UP STORE CHANFLOR, à Carrefour Océanis, du 18 au 25 juillet.
- Ils sont également disponibles dès maintenant en ligne, en Click & Collect, sur shop.chanflor-martinique.com.

RESPÉ !



CHANFLOR

■ Médailles en Parité pour l'association Fem et Hom a la barre de la Yole Smem/Solar Inox/Triple 8



➤ 1. La reconnaissance du combat en faveur de la mixité nautique, Tania MARCELLUS a gauche, le Préfet Etienne DESPLANQUES au milieu, Philippe JEAN-ALEXIS a droite 2. Médaille de bronze de l'engagement associatif a Tania Marcellus l'une des pionnières des femmes en compétition de yole ronde en présence des représentants de l'ETAT, de la CTM, du CTOSMA et du Président du Comité des médailles et du Vice président de FEM et HOM a la barre

Deux membres du comité directeur de l'association Fem et Hom a la Barre ont fait partie des 34 bénévoles qui ont été décorés de la médaille de l'engagement associatif.

La cérémonie s'est déroulée en mai 2026 à la résidence préfectorale en présence du Préfet, Etienne DESPLANQUES, de René MERIL, ex président du Comité Territorial olympique et sportif (CTOSMA) de Martinique, de Josette MANIN représentant la Collectivité Territoriale de Martinique et de Roland DORIVAL Président du comité des médailles.

Philippe JEAN-ALEXIS le Président a reçu la médaille d'argent de l'engagement associatif

Tania MARCELLUS, Trésorière a reçu la médaille de bronze de l'engagement associatif

Ces médailles récompensent des bénévoles qui, pendant des années, ont oeuvré pour la vie des associations martiniquaises. Les 34 récipiendaires ont été décorés par trois types de distinctions pour les années 2024 et 2025. Philippe et Tania font partie de la cuvée 2025 comprenant 20 médailles de bronze, 4 médailles d'argent et 2 d'or.

Selon le Préfet Etienne DESPLANQUES ces médailles récompensent le temps, l'énergie et l'engagement au profit des autres dans le cadre d'associations sportives, culturelles, caritatives, ou liées à la santé ou au secours d'autrui

La sélection a été faite par les Services de l'Etat dont la jeunesse et sports, la DEETS, et l'Académie de Martinique

Notons que Philippe JEAN-ALEXIS avait reçu en 2014 la médaille de bronze de la Jeunesse et Sports ainsi que le célèbre patron Georges-Henri LAGIER des mains du Préfet de l'époque Fabrice RIGOLET-ROSE. ■

■ Deux Bbyoles engagées dont une exclusivement féminine



Cette saison l'association Fem et Hom a la barre a eu deux Bbyoles engagées dans le championnat organisé par la

Fédération des yoles rondes.

L'une d'entre elle a un é q u i p a g e exclusivement féminine qui constitue une innovation importante. Elle est composée de 7 jeunes filles malinoises qui ont intégré l'association en 2025. Cette embarcation est patronnée par Mély et se dénomme Smem Madin'Girls a la barre, elle a été invitée par l'association Mat and Co a participer a une manche de championnat de Guadeloupe des canots saintois de voile traditionnelle. Cela a été une première

pour les filles sur ce support nautique. Un entrainement express de 2 jours a été organisé avec les compétiteurs de Mat and CO et le co-patron de la grande yole Jainy Humblot. Une expérience qui fut riche. En émotions, en partage et défis nautiques. Cette prestation n'est pas passée inaperçue car la BByole féminine a été sollicitée par les organisateurs du Traditour pour une démonstration nautique avant le départ la célèbre compétition des saintoises qui fait le Tour de l'île soeur

La formation des jeunes est plus que jamais au coeur des préoccupations des dirigeants de la yole Smem, Solar Inox, Triple 8. ■

Mély Bernabé, Patronne de la BBYoles Féminine



Facturation électronique : les 5 erreurs à éviter dès maintenant

À partir de septembre 2026, la facturation électronique deviendra une réalité pour l'ensemble des entreprises françaises. Toutes devront être en mesure de recevoir des factures électroniques, tandis que les grandes entreprises et les ETI (entreprises de taille intermédiaire) auront également l'obligation de les émettre sous ce format. Pour les TPE et PME, cette obligation d'émission s'appliquera à partir de septembre 2027.

Souvent présentée comme une simple évolution technique, cette réforme constitue en réalité une transformation profonde des pratiques de gestion des entreprises. Elle impacte les outils, les processus internes, l'organisation du travail et la circulation de l'information. Pourtant, de nombreux dirigeants sous-estiment encore l'ampleur des changements à anticiper. Voici les cinq erreurs les plus fréquentes à éviter dès maintenant.

ERREUR N°1 : PENSER QUE CELA NE CONCERNE QUE LA COMPTABILITÉ

La facturation électronique ne se limite ni au cabinet comptable, ni au service administratif.

Elle touche toute la chaîne de gestion : devis, facturation, suivi des paiements, relation client, gestion commerciale, archivage et outils métiers. La question n'est donc plus uniquement :

"Quel logiciel vais-je utiliser ?" mais plutôt :

"Comment mes factures circulent-elles aujourd'hui dans mon entreprise, et comment dois-je adapter mes processus ?"



ERREUR N°2 : PENSER QUE SEPTEMBRE 2026 EST ENCORE LOIN

C'est l'erreur la plus fréquente... et la plus risquée.

Anticiper permet d'avoir plus de choix et moins de contraintes. Attendre expose à :

- une mise en œuvre dans l'urgence
 - des équipes insuffisamment préparées
 - des coûts de transition plus élevés
 - des risques de perturbation de l'activité
- Les entreprises qui s'y prennent tôt gagnent en sérénité et en efficacité.

La préparation commence maintenant.

ERREUR N°3 : NE PAS FAIRE L'INVENTAIRE DE SES OUTILS

De nombreuses entreprises utilisent plusieurs logiciels qui communiquent mal entre eux : facturation, CRM, caisse ou gestion commerciale.

Un audit est indispensable :

- Quels outils sont utilisés ?
- Sont-ils compatibles ?
- Doivent-ils évoluer ou être remplacés ?

Cette étape évite les blocages techniques au moment du déploiement.

ERREUR N°4 : NÉGLIGER LA FORMATION DES ÉQUIPES

La réussite d'une transition repose sur les utilisateurs. Les équipes doivent comprendre les changements, les raisons de la réforme, les nouveaux outils et les nouvelles pratiques. Sans accompagnement, même la meilleure solution peut échouer.

ERREUR N°5 : SE PRIVER DE L'ACCOMPAGNEMENT DE SON EXPERT-COMPTABLE

Dans un contexte complexe, l'expert-comptable est un repère essentiel. Il aide à comprendre les obligations, anticiper les impacts, choisir les solutions et sécuriser la transition. Son rôle évolue : il devient un véritable partenaire de transformation pour l'entreprise.

LE BON RÉFLEXE : COMMENCER MAINTENANT

La facturation électronique n'est plus une hypothèse : elle est déjà en marche. Elle représente une opportunité de moderniser la gestion, de fiabiliser les échanges et de gagner en efficacité en s'y préparant.

La réforme de la facturation électronique représente une opportunité de moderniser la gestion de l'entreprise, de gagner du temps et de fiabiliser les échanges. Les entreprises qui tireront le meilleur parti de cette évolution sont celles qui auront pris le temps de s'organiser en amont. La question n'est plus de savoir quand la facturation électronique arrivera. Elle est déjà là.

La véritable question est de savoir comment votre entreprise la mettra en place en septembre 2026 ?



SUPPORT HABILITÉ POUR VOS ANNONCES LÉGALES EN MARTINIQUE



HABILITÉ PAR LA PRÉFECTURE DE MARTINIQUE
POUR LA PUBLICATION D'ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES



AVOCATS



NOTAIRES



EXPERTS-
COMPTABLES



CABINETS DE
DÉFISCALISATION



CRÉATEURS
D'ENTREPRISE



PROFESSIONNELS
DU DROIT ET
DU CHIFFRE

UN PARTENAIRE DE CONFIANCE POUR VOS OBLIGATIONS DE PUBLICITÉ LÉGALE

PUBLIEZ SIMPLEMENT VOS :



Constitutions de sociétés



Modifications statutaires



Transferts de siège



Dissolutions



Liquidations



Cessions



Avis divers

POURQUOI CHOISIR ANTILLA ?



Support reconnu en Martinique



Publication rapide



Attestation de parution



Interlocuteur local



Diffusion digitale performante



Traitement sérieux et réactif



CONFIEZ-NOUS
VOS FORMALITÉS
DE PUBLICITÉ LÉGALE



PUBLICATION
100% EN LIGNE

SIMPLE, RAPIDE ET SÉCURISÉE
7J/7 - 24H/24



ACCÉDEZ À
NOTRE PLATEFORME
EN SCANNANT
CE QR CODE



ÉTAT, COMMERCIAIRE, SOCIÉTÉ
ET JURIDIQUE EN MARTINIQUE

CONTACT COMMERCIAL



0696 73 26 26



AL@ANTILLA-MARTINIQUE.COM



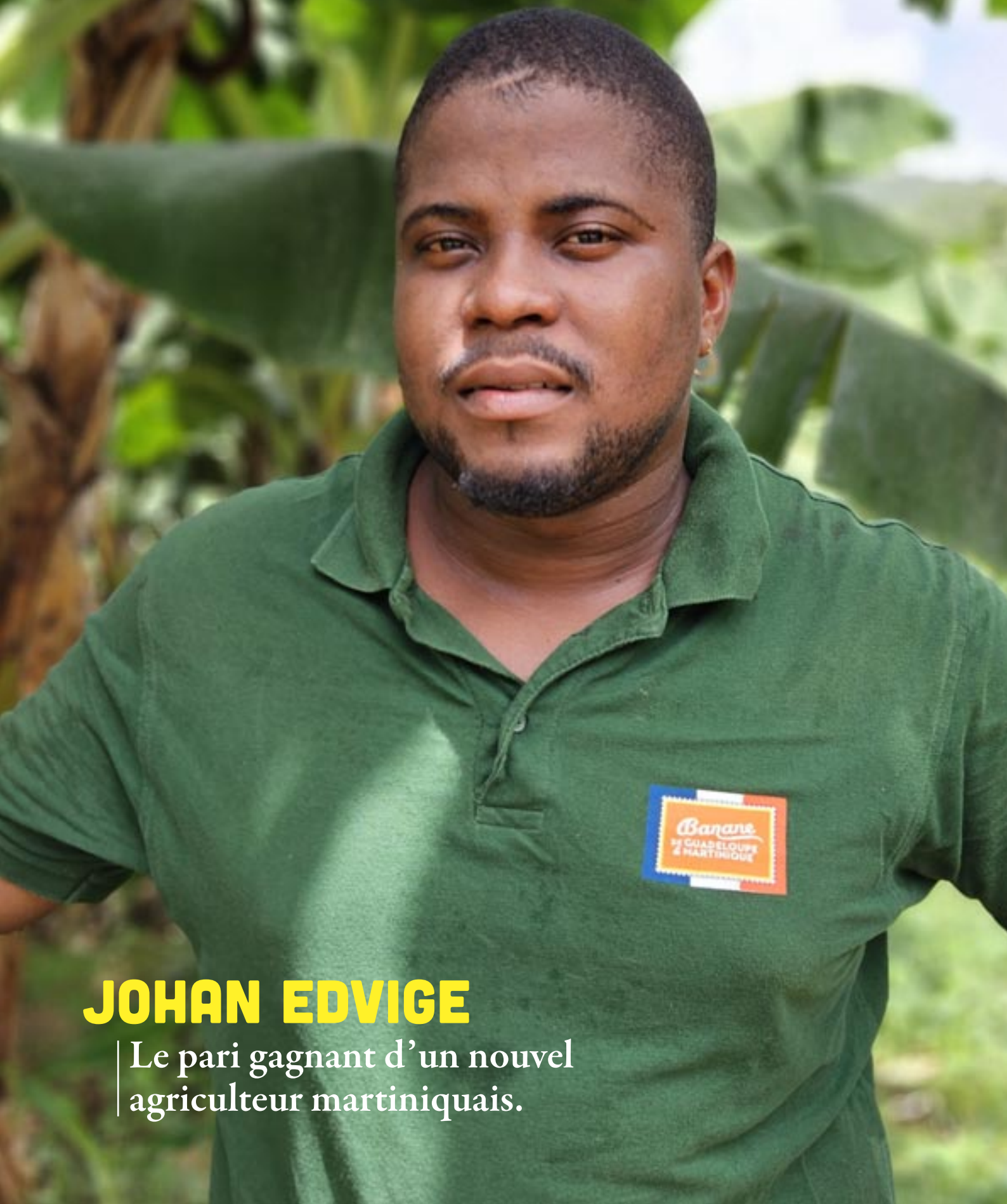
www.antilla-martinique.com



LE GRAND DIRECT

18/20

PORTRAIT *de planteurs*



JOHAN EDVIGE

| Le pari gagnant d'un nouvel
agriculteur martiniquais.



Diversification et jeunesse :

le pari gagnant d'un nouvel agriculteur martiniquais.

À seulement 28 ans, Johan Edvige incarne cette nouvelle génération d'agriculteurs qui choisit de croire en l'avenir de l'agriculture martiniquaise. Installé depuis 2022, ce jeune exploitant a déjà réussi à doubler la taille de son exploitation et mise aujourd'hui sur la diversification des cultures pour construire un modèle agricole plus résilient.

Passionné depuis l'enfance par le travail de la terre, il décide de se lancer dès la fin de ses études agricoles. Après un baccalauréat professionnel en conduite et gestion d'exploitation agricole, il entame un BTS avant de faire le choix du terrain. « Je voulais déjà être dans l'action », explique-t-il. Un choix qui lui permet de concrétiser rapidement son projet d'installation.

Ses débuts se font au Saint-Esprit avec trois hectares de bananes plantain. Très vite, l'exploitation prend de l'ampleur. Dès 2023, il se tourne également vers la banane Cavendish destinée à l'exportation et reprend l'exploitation Bellevue. De sept hectares à ses débuts, il exploite

aujourd'hui près de quinze hectares, avec déjà un nouveau contrat signé qui devrait lui permettre d'ajouter quinze hectares supplémentaires dans les prochains mois. Pour la distribution de sa production, il a rejoint Banamart avec 500 tonnes de référence pour la Cavendish et la coopérative Sica2M, pour la distribution d'agriculture vivrière.

Cette croissance s'appuie sur une stratégie claire : ne pas dépendre d'une seule production. Si la banane reste au cœur de son activité, le jeune agriculteur développe progressivement d'autres cultures. Une future parcelle sera consacrée à la canne à sucre, tandis que plusieurs hectares accueillent déjà

des cocotiers, des agrumes et des fruits exotiques.

Oranges, mandarines, citrons, limes, avocats, fruits du dragon ou encore ramboutans composent ainsi un portefeuille de productions variées. Une démarche qui répond à plusieurs enjeux : sécuriser les revenus de l'exploitation, s'adapter aux aléas climatiques et répondre aux besoins du marché local. « Nous essayons de chercher des fruits qui manquent parfois sur le territoire », explique-t-il notamment à propos des citrons.

La diversification demande toutefois du temps et de la patience. Certaines cultures, plantées à partir de graines, nécessitent plusieurs années avant d'atteindre



« Je veux construire une exploitation solide, diversifiée et utile au territoire, tout en montrant à d'autres jeunes qu'il est encore possible de réussir dans l'agriculture en Martinique. »

dre leur plein potentiel. Mais les premiers résultats sont encourageants

Le marché local reste d'ailleurs sa priorité. Une tentative d'exportation de banane plantain n'a pas donné les résultats espérés, le fruit se révélant trop fragile pour le transport. Aujourd'hui, il préfère concentrer ses efforts sur l'approvisionnement de la Martinique avant d'envisager de nouveaux débouchés.

Cette réussite naissante n'aurait pas été possible sans accompagnement financier. Comme beaucoup de jeunes installés, il a dû faire preuve de patience pour obtenir les financements nécessaires. Soutenu par sa banque et bénéficiaire du dispositif Jeune Agriculteur ainsi que d'aides européennes du FEADER, il souligne néanmoins la complexité et la longueur des démarches administratives.

Son exploitation représente également un véritable pôle d'emploi. Sept ouvriers agricoles travaillent aujourd'hui à ses côtés à plein temps, avec chacun sa spécialité. Une organisation qui lui permet d'anticiper les besoins et de maintenir un rythme de travail régulier.

Au-delà de son parcours personnel, son témoignage met en lumière un défi majeur pour la Martinique : le renouvellement des générations agricoles. Le nombre d'agriculteurs ne cesse de diminuer et la relève peine à se constituer. « Le monde agricole est devenu difficile mais il faudrait aussi que les jeunes montent, tiennent bon et qu'on essaie d'avancer pour le pays », lance-t-il avec conviction.

Pour lui, l'avenir de l'agriculture martiniquaise passe autant par l'installation de nouveaux exploitants que par l'innovation et la diversification. Dans un contexte marqué par les difficultés de recrutement, l'augmentation des coûts de production et les enjeux d'autonomie alimentaire, ces jeunes agriculteurs apparaissent comme des acteurs essentiels du développement du territoire.

Son parcours démontre qu'avec de la formation, de la détermination et un accompagnement adapté, il est encore possible de construire des exploitations agricoles dynamiques en Martinique. Un message porteur d'espoir pour un secteur qui cherche aujourd'hui à préparer sa relève.

Nathalie Laulé ■

Assurer la relève...

Préparer la relève du secteur agricole en accompagnant les jeunes agriculteurs. C'est ce dont a bénéficié Johan Edvige avec Bruno Berton, un ancien de la filière. Le jeune agriculteur témoigne avec reconnaissance du soutien de son mentor.



► Bruno BERTON

« Je recherchais du foncier pour travailler et j'ai été mis en relation par Banamart avec Monsieur Berton qui recherchait un repreneur. Je me suis présenté chez lui. Il me faisait venir une à deux fois dans la semaine pour m'adapter à mon futur terrain. Puis, il m'a cédé une première partie, qui correspond à une production de 200 tonnes de bananes. On a fait les papiers chez Banamart. Et en 2024, j'ai acheté à nouveau 200 tonnes. Il m'a accompagné la première année, m'a relancé la deuxième année. Il m'a vendu le tonnage, le matériel, la partie végétale comme on dit et je suis en location pour le foncier. Il m'a mis le pied à l'étrier concernant la banane export. Il m'a facilité les choses parce qu'il était connu, il connaissait bien les ficelles du métier. Il m'a soutenu quand au niveau administratif c'était trop dur, il a été là pour m'encourager. Cela m'a permis de tenir. Sans cet accompagnement, les choses auraient été plus dures. Il avait confiance en moi et j'avais confiance en lui. Il regardait mes gestes, il observait pour savoir si je ne faisais pas de bêtise et puis il a fini par dire que je m'en sortais mieux que lui et que je pouvais m'en sortir seul. Et depuis, nous avons encore progressé, parce qu'en deux ans nous sommes passé à 500 tonnes ! On peut dire qu'on a bien travaillé ! » ■



► Johan Edvige dans son hangar à bananes



REGARDEZ
LA VIDÉO



**PROFESSIONNELS
DU DROIT
ET DU CHIFFRE**

**CHEFS D'ENTREPRISES
ET CRÉATEURS**

**POUR UNE
PUBLICATION
DANS L'HEURE!**

**Vos Annonces
lécales sur**

ANTILLA

www.annonceslegales.antilla-martinique.com



Accessible 24h/24,
la plateforme de **ANTILLA**
est un outil rapide et efficace
pour l'enregistrement
de vos annonces légales.

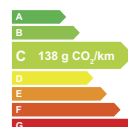
-  **Compte** professionnel
personnalisé
-  **Attestation** immédiate
de parution en ligne
-  **Devis** immédiat
-  **Présentation** avec
ou sans entête, logo...
-  **Facturation** au mandataire
ou client final



Nouveau Volkswagen T-Roc DSG
À partir de 32 990 €*

Et dire que vous êtes un ancien timide.
Nouveau T-Roc. Partez confiant.

(*) Offre réservée aux particuliers non cumulable avec toutes autres offres en cours. Valable jusqu'au 31/07/2026. Prix tarif de 36 600 € pour un Nouveau T-Roc T-Roc 1.5l etsi hybrid 116 dsg, frais de dossier de 400 €, malus écologique de 650€ hors peinture métallisée, moins 4 660 € de remise soit un prix remis de 32 990 €. Extension de garantie allant jusqu'à 5 ans ou 100 000 km s'arrête au premier terme atteint. Photo non contractuelle. Sous réserve d'erreur typographique. Voir conditions en concession. **Modèle présenté** : Nouveau T-Roc R-line avec options pack design 'Black', jantes Calgary 20, couleur Jaune Canary toit noir. Cycle mixte de la gamme Nouveau T-Roc (l/100 km) WLTP : 5,5 - 6,2. Rejets de CO2 (g/km) WLTP : 125 - 138. Valeurs au 01/09/2025, susceptibles d'évolution.



Autos GM
La Garantie des Grandes Marques

Pensez à covoiturer **#SeDéplacerMoinsPolluer.**

Christophe Dédé :

« Offrir une yole à Gorée, c'est refermer une boucle de notre histoire »

Président de l'association Martinique Yole Ronde Transmanche, Christophe Dédé poursuit un objectif ambitieux : faire naviguer la yole martiniquaise sur les cinq continents. Après avoir conquis les plus grandes manifestations nautiques européennes, l'embarcation traditionnelle a franchi une nouvelle étape en rejoignant l'île de Gorée, au Sénégal. Une yole transformée en œuvre d'art y a été offerte en hommage à l'histoire commune entre l'Afrique et la Martinique.

Pourquoi avoir créé l'association Martinique Yole Ronde Transmanche ?

Le nom Transmanche est né de notre premier grand défi : la traversée du détroit de la Manche en 2022. C'était un acte fondateur. Nous voulions que cette yole devienne une véritable ambassadrice de la Martinique. En ajoutant "Transmanche", nous avons créé une identité immédiatement reconnaissable, un peu comme le Paris-Dakar qui est devenu une marque à part entière. Cette traversée a marqué le début de la reconnaissance internationale de la yole. Naviguer dans l'un des détroits les plus emblématiques du monde nous a permis d'être regardés autrement : non plus comme une curiosité folklorique, mais comme des marins pratiquant une discipline d'excellence.



La yole avait pourtant déjà navigué hors de la Martinique...

Oui, bien sûr. Dès les années 1980, nous allions en Guadeloupe, à Trinité-et-Tobago, à Sainte-Lucie ou encore en Dominique. Elle a aussi navigué dans le bassin d'Arcachon. Mais il s'agissait surtout de démonstrations. Le véritable tournant, c'est l'inscription de la yole au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Cette reconnaissance lui donne une autre dimension. Elle devient le symbole d'un patrimoine vivant, d'un savoir-faire sportif et maritime reconnu à l'international.

Après la Manche, les projets se sont multipliés...

Tout s'est enchaîné très vite. En 2023, nous avons contourné Fort

Boyard, puis participé à la Fête de la Mer à Monaco avant d'être invités aux Régates Royales de Cannes. En 2024, nous avons accueilli la flamme olympique à Marseille puis navigué en Corse. Cette année, nous étions présents à Nice lors de la Conférence des Nations unies sur les océans. La France nous a choisis pour représenter la Martinique au sein de la grande parade nautique. Chaque étape renforce notre crédibilité auprès des grands organisateurs d'événements maritimes.

Pourquoi avoir choisi le Sénégal pour cette nouvelle aventure ?

Notre ambition est de faire naviguer la yole sur les cinq continents. L'Afrique devait naturellement être la première étape hors d'Europe. Le calen-



drier offrait un symbole exceptionnel : le cinquantième anniversaire de la rencontre entre Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, célébré un 22 mai, date de l'abolition de l'esclavage en Martinique. Tous les éléments étaient réunis pour écrire une nouvelle page de notre histoire.

Cette navigation vers Gorée revêt donc une forte portée symbolique...

Énormément. La yole raconte l'histoire de la société martiniquaise. Elle est née des souffrances, des résistances, mais aussi de la créativité de notre peuple. Les navires négriers ont

autrefois quitté Gorée pour emmener des hommes et des femmes vers les Antilles contre leur volonté. Cette fois, nous faisons le chemin inverse, volontairement, avec une yole qui est devenue le fruit de cette histoire. C'est une manière de refermer la boucle.

Contrairement aux autres yoles, celle-ci est restée au Sénégal. Pourquoi ?

Parce que ce projet était unique. Cette yole a fait l'objet d'une résidence d'artistes avant d'être offerte à l'île de Gorée. Elle est devenue une œuvre d'art installée sur la place de la Liberté et de la

Dignité humaine. Nos autres yoles restent des bateaux de compétition. Celle-ci est un cadeau de la Martinique au Sénégal.

Comment les autorités sénégalaises ont-elles accueilli cette initiative ?

Avec beaucoup d'émotion et de fierté. Dès que nous avons présenté le projet, il a immédiatement trouvé un écho. Le maire de Gorée a donné son accord très rapidement. Ensuite, toute l'administration sénégalaise s'est mobilisée. Le président de la République a validé le projet. Le 22 mai, plusieurs ministres, l'ambassadeur de France et de nombreuses personnalités étaient présents. Cela montre l'importance accordée à cet événement.

Vous insistez souvent sur la notion de transmission. Comment se traduit-elle concrètement ?

Nous embarquons toujours des jeunes dans nos expéditions. Nous travaillons notamment avec des lycéens martiniquais. Pour le Sénégal, c'étaient des élèves de la classe créole du lycée Montgérald du Marin. Il est essentiel qu'ils soient acteurs de cette aventure. Ce sont eux qui feront vivre ces relations demain, qu'elles soient culturelles, économiques ou éducatives.



OPEL

OPEL CORSA

CONÇUE POUR LE FUN





À partir de

17 990€*

OPEL CORSA 100 CH TURBO

Autos GM
La Garantie des Grandes Marques

*Prix tarif de 28 130€ TTC pour une OPEL Corsa Business Edition - 5 Portes 1.2L 100 CV Turbo, frais de dossier de 400€ et frais d'immatriculation inclus moins 9 540€ de remise soit un prix remis de 17 990€, hors peinture métallisée, hors peinture brillante. Offre réservée aux particuliers non cumulable avec toutes autres offres en cours, valable jusqu'au 15/08/2025 dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Sous réserve d'erreur typographique. Modèle présenté : OPEL Corsa Business Edition 1.2L 100 CV Turbo - Conso mixte : 4.6l/100km. CO2 : 116g/km.

Au quotidien, prenez les transports en commun **#SeDéplacerMoinsPolluer.**



Le voyage au Sénégal ne s'arrête donc pas au geste symbolique ?

Absolument. La yole est une clé qui ouvre des portes. Derrière chaque déplacement, nous construisons des partenariats dans le tourisme, l'économie, l'agriculture ou encore l'éducation. D'ailleurs, dès le mois d'août, une délégation sénégalaise sera accueillie en Martinique pendant le Tour des Yoles. Les échanges continuent.

Certaines voix ont critiqué ce projet en raison du durcissement des lois contre les personnes homosexuelles au Sénégal. Que leur répondez-vous ?

Lorsque nous nous rendons dans un pays, nous respectons ses lois et ses institutions. Notre démarche n'avait aucun lien avec ce débat. Notre mission est de créer des passerelles entre les peuples. Nous avons découvert une réalité différente de la nôtre, mais notre objectif reste le même : développer des coopérations durables et favoriser les échanges entre la Martinique et le Sénégal.

Comment financez-vous ces expéditions internationales ?

Principalement grâce au secteur privé. Près de 95 % de notre budget provient de partenaires fidèles qui nous accompagnent depuis plusieurs années et partagent cette vision.

Quel est désormais votre prochain défi ?

Les cinq continents restent notre objectif. Nous avons navigué en Europe, désormais en Afrique. Il reste l'Amérique, l'Asie et les autres continents.

Les invitations arrivent aujourd'hui du monde entier. Mais nous ne voulons pas voyager simplement pour voyager. Chaque déplacement doit avoir un véritable sens et apporter quelque chose à la Martinique.

Vous allez également tourner la page de la compétition en yole...

Oui, ce 40e Tour sera mon dernier comme compétiteur. Cela fait quarante ans que je navigue. J'ai remporté les titres auxquels j'aspirais et j'ai le sentiment d'avoir fait le tour de cette aventure sportive. La passion, elle, restera toujours. Je continuerai à naviguer pour le plaisir, mais désormais ma priorité est ailleurs : transmettre et faire rayonner la yole martiniquaise bien au-delà de nos rivages.

*Propos recueillis
par Laurianne Nomel*

LAPEYRE



ROCKET
Since 1952

SE ROCKET NOU LE !

**OFFRE
SPECIALE !**



REPRISE DE VOTRE BATTERIE USAGÉE

DUCOS
ZI de Champigny
0596 56 00 31

LE FRANÇOIS
Z.I de Trianon
0596 56 40 04

SAINTE-MARIE
Quartier Union
0596 54 85 15

LE MARIN
Z.A Artimer
0596 74 93 59

ROSETTE

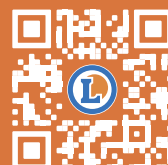
**TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
MON E.LECLERC,
VOTRE ASSISTANT
PERSONNEL DE COURSES.**

- Votre carte E.Leclerc dématérialisée
- Tous vos bons de réduction
- Tous vos catalogues
- Votre liste de courses à partager



APPLICATION MON E.LECLERC

Votre assistant personnel de courses.



JAZZ À LA POINTE :

Treize ans de musique les pieds dans le sable...

Né presque par hasard sur la plage de la Pointe Faula au Vauclin, Jazz à la Pointe est devenu en treize ans un rendez-vous incontournable de la scène culturelle martiniquaise. Porté par le guitariste Nicolas Lossen et une association à but non lucratif, l'événement rassemble plusieurs centaines de spectateurs à chaque édition et offre une vitrine précieuse aux artistes du territoire, tout en faisant face aux défis du financement.

Une à deux fois par mois les notes de musique s'élèvent de la pointe Faula au Vauclin. Dans un décor paradisiaque les pieds dans le sable et les yeux dans les bleus de la mer, se déroule Jazz à la Pointe. Depuis treize ans maintenant, l'événement rassemble en moyenne 500 personnes à chaque représentation. Des habitués, des touristes et des locaux. Ces parenthèses musicales qui s'étalent de janvier à août ont presque commencé par hasard. Nicolas Lossen, chanteur et guitariste se produit un peu partout en Martinique sauf chez lui au Vauclin faute de scène. Il décide alors de faire son premier concert sur la plage. De fil en aiguille, année après année, le concert du guitariste se transforme en événement saisonnier bimensuel avec une histoire décennale derrière lui. « Cette scène est devenue un salon où j'invite régulièrement les collègues à se produire sur scène », raconte Nicolas Lossen. L'ambition dans sa simple mesure est d'amener la culture martiniquaise à la plage à portée de



« Tout s'est fait par les artistes et le public pour les artistes et le public. »

tous. Le guitariste le confie lui-même, Jazz à la Pointe n'était pas pensé dès le départ comme un produit ou une entreprise sur le long terme. « Tout s'est produit de manière empirique. C'est arrivé de manière spontanée. » Un concert en a appelé un deuxième puis un troisième. Pourquoi ne pas en faire une saison puis des saisons ? Aujourd'hui, Jazz à la Pointe est un événement bien établi dans le paysage musico-culturel martiniquais. Jazz à la Pointe a réussi à créer une communauté. « **Ce n'était pas calculé ou prémédité sur le long terme de générer de**

l'argent et faire des bénéfices » La structure qui porte le porte est une association à but non lucratif.

EN TREIZE ANS, LE FESTIVAL A CONQUIS UN PUBLIC FIDÈLE

Cependant afin de continuer à pérenniser, Jazz à la pointe, Nicolas Lossen et sa structure sont en quête de fonds privés. « Chaque année, on a des trous dans la saison faute de financement. » Il indique pourtant que l'événement saisonnier est largement soutenu par les financements publics. **« Pour faire dix concerts dans l'année, avec toute la bonne volonté du monde, les financements publics ne peuvent suffire. »**

Plus qu'un public fidèle, en treize ans Jazz à la Pointe a engendré une communauté y compris sur les

La télé qui réveille



Zitata

Ma télé positive

Canal + : 31 | Orange : 9 | TV Caraïbes : 9 | SFR : 4 | TNT (bientôt) : 11

réseaux sociaux. « **Nous avons les touristes de passage qui ne savaient même pas qu'une manifestation avait lieu. On a des locaux qui ne sont pas forcément habitués aux salles de spectacle. Certains découvrent qu'ils aiment le jazz.** » Même si la manifestation, comme son nom ne l'indique pas, ne se cantonne pas au jazz. Le public reste diversifié en termes d'âge et d'origine. « **En plus de brasser le public de la culture, on va brasser le public de la plage.** »

Pour sa programmation, Jazz à la Pointe part du terroir. « **La première préoccupation, c'est créer un lieu de diffusion supplémentaire pour les artistes martiniquais basés en Martinique qui créent en Martinique. Mais la création n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle est partagée.** » Par conséquent Jazz à la Pointe s'enrichit d'influences extérieures avec une programmation patrimoniale ouverte sur le monde, des

voisins guadeloupéens jusqu'à l'Amérique du Nord en passant par l'Hexagone.

« LA MARTINIQUE EST UN VIVIER SANS FIN »

Cette programmation dense démontre le dynamisme de la culture dans le territoire.

« **Il n'y a pas assez de concerts. Il y a beaucoup d'artistes en Martinique. Il n'y a qu'à voir le formidable travail que fait Manuel Césaire à l'Atrium. De nombreux artistes émergents y sortent de résidence chaque année. Il y a très peu de lieux de diffusion et énormément d'artistes. La concentration d'artistes est extraordinaire.**

Pas uniquement de la musique traditionnelle, zouk, biguine et bèlè, il y a du hip hop, de l'expérimental, de la nouvelle pop créole. »



Il poursuit : « **Quand je crois que j'ai fait le tour des artistes martiniquais, je tombe encore sur des gens dont je n'ai jamais entendu parler et qui sont excellents. C'est un vivier sans fin.** »



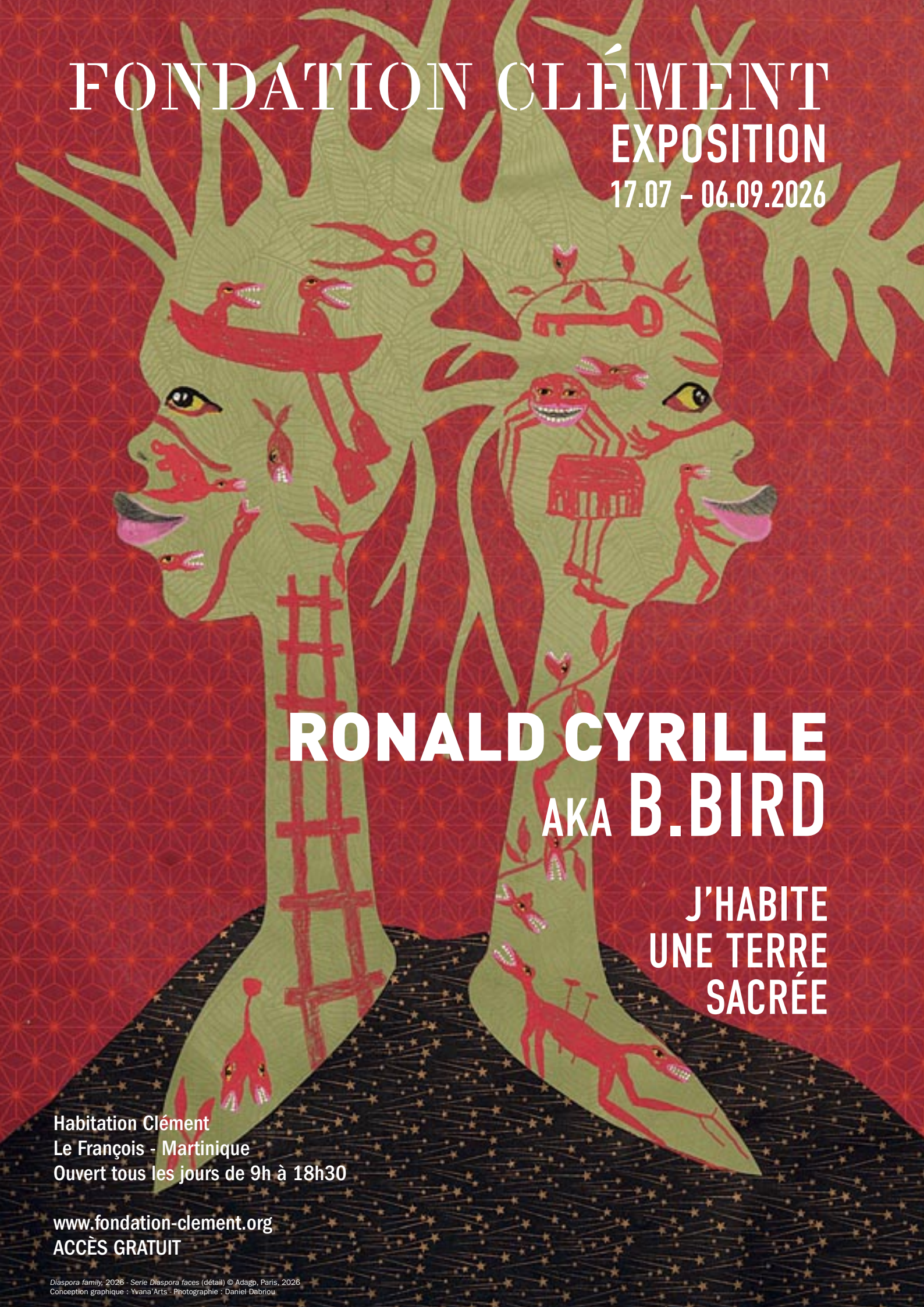
Au fil des saisons, Jazz à la Pointe a dépassé le simple cadre d'une série de concerts pour devenir un véritable lieu de rencontres, de découvertes et de partage culturel. Entre ancrage local et ouverture sur le monde, l'événement témoigne de la vitalité de la création martiniquaise et du besoin de multiplier les espaces de diffusion pour les artistes. Malgré les contraintes financières, Nicolas Lossen et son équipe poursuivent leur engagement avec la même conviction : rendre la musique accessible à tous et faire de la plage un espace vivant de culture. ■

Laurianne Nomel

FONDATION CLÉMENT

EXPOSITION

17.07 – 06.09.2026



RONALD CYRILLE AKA B.BIRD

J'HABITE
UNE TERRE
SACRÉE

Habitation Clément
Le François - Martinique
Ouvert tous les jours de 9h à 18h30

www.fondation-clement.org
ACCÈS GRATUIT



BANQUE des
TERRITOIRES



**Pour une
ressource en eau
bien gérée**

DÉCOUVREZ
NOS SOLUTIONS
**D'INGÉNIERIE ET
DE FINANCEMENT**



Élus locaux, pour faire face aux conséquences du changement climatique, la Banque des Territoires vous apporte des solutions pour vos projets d'alimentation en eau potable, d'assainissement et de prévention des inondations. Du financement d'études pour initier vos projets, des prêts de long terme (jusqu'à 60 ans) pour financer la totalité de vos besoins, contactez-nous !

L'intérêt général a choisi sa banque

banquedesterritoires.fr



| @BanqueDesTerr